En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 28 OCTOBRE 1942 — No 56

Revue de la semaine

Le jeudi 22 octobre

MOSCOU. — L'offensive de Hitler sur Stalingrad est ralentie par la neige au nord de la cité.

* * *

AFRIQUE. —Les activités se poursuivent en Egypte. Darlan se rend a Dakar. Ce voyage est précipitée par des rumeurs nazies annonçant que les Nations Unies projettent de s'emparer des colonies françaises dans l'Afrique ouest.

* * *

FRANCE. — On annonce que l'ultimation de Hitler, regardant les ouvriers français pour travail dans le Reich, est le 1er novembre et que la date d'arrivée de ces ouvriers serait le 30 novembre.

* * *

TORONTO. — Mitchell Hephurn résigne comme premier de l'Ontario. Il serait remplacé par Gordan Conant.

* * *

LONDRES. — Des bombes ennemies ont causé certain dommage et quelques pertes de vie sur la côte sud-ouest de l'Angleterre.

* * *

Quartiers Généraux Alliés: Australie. — Les Japonais, pressés par les Australiens, ont dû abandonner certaines positions dans Owen Stanley, entr'autre une position, neuf milles de Kokoda.

Le vendredi 23 octobre

ILES SALOMON. — Des bombardiers américains se sont abattus sur

(suite à la page 8)

BILLET DU NOUVELLISTE

La vie

La vie est un ensemble de complications, de contradictions et de désillusions. On maugrée souvent contre elle. On la trouve bête, stupide, assommante. On demande d'en fuir au plus tôt avec elle.

Ce n'est que lorsqu'on voit la mort rôder autour de soi qu'on réalise pleinement le sens de la vie et qu'on est forcé de reconnaître jusqu'à quel point on y est attaché malgré tout.

La vie chacun l'imagine et l'organise à sa façon. Chacun en attend un minimum de joies et de bonheur. Chacun s'imagine quelle s'achèvera quand il le voudra seulement.

C'est pour cette raison que sa fin nous surprend tous tellement que la mort nous fait si peur.

Et pourtant, la mort, pour tout un lot de gens, il me semble constitue plutôt une délivrance.

Mais il n'est personne, si malheureux soit-il, qui ne consente allègrement à cesser d'exister.

C'est que chacun attend de la vie une part de bonheur différente, c'est que chacun a des ambitions particulières, et voit les choses sous un angle personnel.

Le pauvre diable court toujours après la richesse et ce sera son grand chagrin de mourir sans avoir connu la fortune. Le candidat malheureux ne peut se résigner à mourir sans avoir connu la victoire. Le mari affublé d'une épouse tracassière veut toujours mourir le dernier, désireux de connaître quelques minutes de paix sur cette terre. Le vaniteux n'a pas encore respiré la bouffée d'encens dont il a besoin. Le paresseux ne s'est pas encore assez reposé.

Le juste, même le plus juste de tous, se résigne difficilement à la mort, lorsqu'il y pense comme à une loi inexorable.

Le clochard, qui n'aura plus à se chercher un nouvel abri tous les soirs, ne peut se faire à l'idée qu'il ira se coucher six pieds sous terre, lui qui depuis des années n'a pas reposé deux fois de suite au même endroit.

Et ainsi va la vie. Tout le monde s'en plaint, mais personne ne veut s'en départir. C'est une mauvaise habitude que l'on a contractée et il en est d'elle comme de tous les autres, il est difficile de s'en départir.

NARCISSE.



Madame Delphis Couturier de Bonnyville est ici photographiée avec le R.P. Gobeil, o.m.i., propagandiste de La Survivance. Mme Couturier a été abonnée à la La Survivance depuis le début du journal, et à l'âge de 88 ans, elle reçoit et lit toujours sa Survivance.

M. Paul Gouin appuie le Bloc Populaire

Dans un discours à la radio, il s'est prononcé en faveur de Maxime Raymond, chef du Bloc Populaire Canadien

MONTREAL. — Dans un dicours qu'il a prononcé à la radio, Paul Gouin, ancien chef de l'Action Nationale au parlement de Québec, a dit que les Canadiens français devraient se rallier autour de M. Maxime Raymond, fondateur et chef du nouveau parti du Bloc Populaire Canadien, tout comme ils le firent il y a un siècle quand ils se joignirent à Louis Hippolyte-LaFontaine.

M. Gouin dont le parti s'était assuré de 26 sièges aux élections provinciales de 1935, a dit "comme en 1840, nous vivons des heures tragiques. Comme en 1840, certains aimeraient à nous voir disparaître comme solution du problème que nous sommes à leur point de vue. Comme en 1840, nous sommes trop souvent traités de citoyens déloyaux et dangereux sauf quand on a besoin de notre argent et de nos fils. On suppose que nous complotons des choses basses. Comme en 1840, une dictature financière rapace s'enrichit à même une population qui vit dans un état d'esclavage économique: Le nombre des berceaux dans nos foyers semble effrayer ceux qui nous détestent".

"Il est temps pour nous d'avoir un chef national autour duquel nous pouvons nous rallier pour tenter de sauver ce que nous pouvons en consentant les sacrifices nécessaires. Maxime Raymond est ce chef national. Autour de lui nous devons nous masser quand notre avenir est en jeu comme aujourd'hui nous n'avons qu'une alternative: disparaître comme nation ou reprendre nos traditions historiques où nous les avons laissés".

"Une seule chose importe aujourd'hui: servir. Nous servirons. Nous servirons notre pays comme LaFontaine et les autres le firent en 1842 au parlement de Kingston et dans des conditions conduisant à une collaboration digne essentielle au progrès nous servirons notre province et les nôtres, qui ont les premiers droit à notre affection, en étant une fois de plus maîtres de notre sol ancestral; nous servirons la jeunesse en conservant son héritage national; nous servirons sous un chef, Maxime Raymond qui à titre de premier ministre du Québec préparera notre avenir à Québec et à Ottawa."

M. Gouin a rappelé les incidents de la vie politique de M. Raymond qui s'est toujours porté à la défense de ceux qui n'ont rien contre les injustices des ploutocrates en dénonçant les grandes entreprises et les trusts. Il a aussi rappelé une promesse de M. Raymond, à sa première campagne de 1925, quand il avait dit qu'il parlerait toujours en faveur de l'autonomie, d'une politique canadienne venant d'Ottawa et non de Londres; d'une politique du Canada aux Canadiens".

Rationnement total

La viande, le savon et le lait ne seront vendus que sur la remise de coupons

Un journal de la Capitale annonce le rationnement total, en Canada, d'ici quelques mois. Il écrit: "D'ici le printemps de 1943, le Canada sera confronté par le rationnement total: a) rationnement des articles de première nécessité; b) rationnement des salaires; c) rationnement de a main-d'oeuvre.

Le rationneemnt des gages et des salaires existe déjà tandis que le rationneemnt des choses essentielles à la vie touchera son sommet de mars à mai de l'an prochain. C'est alors que la commision des prix et du commerce en temps de guerre décrétera:

1. Le rationnement de toutes les viandes.
2. Le rationnement du savon.
3. Le rationnement de l'habillement.
4. Le rationnement de la chaussure.
5. Le rationnement du lait, du beurre et des oeufs.

Darlan au Maroc

LONDRES. — L'amiral Jean Darlan, le chef de toutes les armées françaises, est arrivé au Maroc français, d'une tournée d'inspection en avion à Dakar. Le commandant au Maroc, le général Noguès, et le comandant en chef de toutes les armées françaises en Afrique-nord, le général Alphonse Juin, se sont portés à sa rencontre à l'aéroport.

Trois grands hommes d'état ont promis qu'une offensive alliée sera exécutée

(BUP) La campagne sous-marine de l'ennemi contre les marines alliées actuelle, offre quelque analogie avec celle de l'autre grande guerre.

En 1917-18, une campagne sous-marine allemande sans restrictions atteignit son apogée et plaça les alliées à deux doigts de la défaite.

Il est permis de croire que la situation actuelle est quelque peu semblable à celle qui existait à la fin de l'année 1917, alors que la campagne sous-marine de l'Allemagne connut l'échec qui, finalement amena la défaite totale. A Edimbourg, le premier ministre Churchill a dit récemment que les mois d'août et de septembre derniers, quoiqu'ils fussent pas les meilleurs que connut les marines alliées, furent les moins désastreux depuis le début de l'année. Au cours de ces deux mois, dit-il, on a vu la production de nouveaux navires dépassant en nombre ceux coulés par l'ennemi

* * *

Réduction des pertes maritimes

Le permier Lord de l'Amirauté britannique révéla dernièrement que 530 sous-marins ennemis avaient été détruits ou endommagés.

Au début de cette guerre, l'Allemagne avait environ 70 sous-marins et l'Italie 130. Selon un commentateur anglais, on a établi que pendant l'hiver 1939, l'Allemagne avait construit deux sous-marins par semaine et qu'au printemps de 1940, elle avait 400 submergibles en service.

L'Allemagne a lancé, il y a quelque temps des submergibles de 500 tonnes munis de tous les perfectionnements modernes et particulièrment d'appareils de repérage très au point. Mais le perfectionnement le plus remarquable de ces submergibles ennemis est l'épaisseur accrue de leur blindage et leur propulsion par des moteurs nouveau genre.

Néanmoins, les destroyers, les corvettes et les avions alliés ont réussi à détruire un bon nombre de submergibles ennemis malgré tous les perfectionnements dont ils sont dotes. Mais on doit attribuer uniquement à l'escorte puissante dont sont maintenant pourvus les convois alliés, la réduction des pertes maritimes.

* * *

Echec de l'ennemi en Russie

Les nouvelles qui nous parviennent de l'Union Soviétique paraissent un peu meilleures. On peut dire maintenant péremptoirement que la campagne 1942 de l'ennemi n'a pas atteint son principal objectif qui était l'écrasement de l'armée soviétique.

La pluie, qui précède les chutes de neige, déjà détrempe le terrain dans la région de Stalingrad.

Il ne faut pas oublier cependant que l'ennemi dispose d'énormes effectifs et qu'il a engagé environ 200 divisions, soit approximativement 3 000 000 hommes, sur le front de Russie cette année.

* * *

Promesse d'un second front

On se souviendra que le président Roosevelt, dans un récent discours, a définitivement promis qu'une offensive alliée sera exécutée, mais, évidemment, il n'a pas révélé quand elle sera lancée. M. Winston Churchill avait aussi promis que cette offensive se ferait. Voici maintenant que le premier ministre de l'Afrique-Sud, le général Jan-C. Dmuts, dans un discours prononcé récemment à la chambre des Communes anglaise, en présence de M. Churchill, a déclaré que cette offensive serait prochaine. On a rapporté que cette déclaration du premier ministre de l'Afrique-Sud a soulevé une vague d'approbation par toute la Grande-Bretagne.

Sur quel front sera lancé cette offensive alliée, c'est à l'ennemi de le deviner et on peut croire à son incertitude puisque elle peut aussi bien venir des fjords de Norvège que des sables du désert africain. L'ennemi est donc obligé de maintenir ses forces dispersées sur les immenses étendues de territoire et cela compromet jusqu'à un certain point ses avantages, particulièrement celui qu'il avait jusqu'ici de maintenir dispersés sur plusieurs fronts les effectifs militaires alliés; lui aussi connaîtra ce désavantage maintenant.

Il est certain que pendant l'hiver l'ennemi pourra retirer une grande partie de son aviation du front soviétique pour accroître ses opérations aériennes en Egypte ou sur le front occidental.

Réforme de la Démocratie

Magistrale allocution de S.E. Mgr Anastase Forget

Le Capitaine Rév. Engelbert Paradis, Franciscain, aumônier militaire à la 13ième Brigade d'Infanterie, Nanaimo, C.B. Né à Grondines, P.Q., il entra chez les Franciscains en 1924, et fut ordonné prêtre en 1931. Professeur au Collège Saint Antoine, Edmonton, durant huit ans, il fut ensuite nommé supérieur-fondateur à Winnipeg. En 1940, il devenait supérieur à Vancouver.

Le R. P. Engelbert Paradis connaît à fond le coeur des jeunes. Son expérience du passé l'atteste clairement. Nos braves défenseurs canadiens se sentiront compris par lui.

Nos meilleurs voeux de succès auprès de nos soldats!

Personne ne conteste que le régime démocratique ait besoin de modifications profondes. Mais on aura beau changer les constitutions, changer les cadres administratifs, changer le mode d'élection, changer les hommes au pouvoir, si l'on ne change pas les coeurs, on n'aura rien changé du tout, et les mêmes vices qui défigurent nos régimes actuels réapparaîtront bientôt avec une acuité nouvelle. "La Révolution sera morale ou ne sera pas".

Aussi, dans les encycliques sur la **restauration de la société, les Souverains Pontifes réclament avec insistance**, comme on vous l'a fait remarquer, une réforme des moeurs, seule capable de "défendre efficacement l'ordre **public la paix et la tranquillité de la** société contre les assauts révolutionnaires. "Sans cette réforme, continue Pie XI (Quad. Anno), "tous les efforts seront vains; on construirait non sur le roc, mais sur le sable".

Plus qu'avec n'importe quel autre régime, les peuples démocratiques ont les gouvernements qu'ils méritent; ils choisissent eux-mêmes les détenteurs de l'autorité qui sont censés gouverner selon les volontés populaires et les intérêts communs; tous les citoyens peuvent accéder à un poste de commande. De là découle l'impérieuse nécessité d'une culture généralisée du civisme. Civisme, ces connaissances qui permettent de juger les événements et les hommes, d'apprécier les problèmes importants et les solutions proposées, et de les estimer à leur juste valeur. Civisme encore, la pratique des vertus sociales, le désintéressement, l'amour du bien public, la volonté de collaborer à l'oeuvre commune et de servir avant d'être servi.

La démocratie, ne l'oublions pas, n'est point un système où, tous les quatre ou cinq ans, le peuple souverain, après s'être fait gaver de paroles sonores, dépose majestueusement son bulletin de vote dans l'urne électorale, sans trop savoir au juste pour qui ou pourquoi, et puis ensuite, fier d'avoir par son verdict maintenu au défait un gouvernement, continue à subir la même servitude et la même exploitation d'une politique qui contrecarre ses intérêts les plus chers.

* * *

Ce que doit être la démocratie

Non, une démocratie, pour mériter vraiment le nom de démocratie, doit **être un régime où tous les citoyens s'occupent de la chose publique, qui est la leur, n'attendent pas le salut et le pain de l'Etat ou d'un surhomme, mais par leur initiative, leurs efforts, leur travail personnel, veulent contribuer à l'amélioration, au perfectionnement des activités politiques, économiques, sociales, pour assurer à tous la possibilité de mener une vie dignement humaine.** La démocratie est une certaine conception de la vie sociale qui **respecte les libertés legitimes, leur permet de s'exercer pour l'épanouissement de la justice et de l'amour entre les hommes.** Tous les citoyens ont donc un rôle à jouer et portent des responsabilités.

* * *

L'opinion publique

Les bons citoyens feront les bonnes républiques. **D'où l'importance d'agir sur les intelligences et les volontés pour les éclairer, les guider, les stimuler en créant une opinion publique saine et vigilante.**

On a dit bien du mal de l'opinion publique. Charles Maurras, par exemple: "Où l'opinion gouverne, personne ne gouverne; la spontanéité gouvernementale n'a même plus de centre, d'organe, ni de lien; athénien, polonais, français, l'Etat ne peut plus que flotter comme un bouchon de liège, sinon rouler comme une boule de billard..." Tel serait le cas d'une opinion publique qui se laisserait berner par les préjugés, les caprices mesquins, l'ignorance, le fanatisme, et dominer par des hableurs professionnels, maîtres trompeurs pour mieux exploiter.

Mais le peuple, qui veut vraiment se gouverner lui-même dans le sens de ses intérêts et de son histoire, étudie les conditions de son existence, les besoins du milieu où il vit, les exigences de son évolution vers une plus grande prospérité et le resplendissement de la forme de civilisation humaine qui lui est propre. Cette étude ne doit pas aboutir à de stériles **négations qui poussent à s'opposer à** contredire, à refuser. Elle doit tendre à élaborer tout un ensemble de mesures constructives, un plan et un programme positifs. Elle ne se complaira pas dans l'abstrait et les généralités, mais visera au concret, au pratique, au réalisable. Les masses n'ont que faire de longs développements sur la justice sociale et de belles envolées sur la démocratie, si elles ignorent **comment elles peuvent contribuer à** établir cette justice, à rendre leur pays véritablement démocratique.

* * *

Le grand problème de notre époque

Ainsi le grand problème de notre époque est de défendre sans **doute le principe de la propriété privée, mais aussi d'empêcher l'effritement des petites propriétés et d'arrêter la prolétarisation massive qui s'accentue de** plus en plus. Il s'agit donc pour tous **les citoyens de savoir comment ils** peuvent rester ou devenir possesseurs d'un certain bien qui améliorera leur condition sociale et leur offrira une plus efficace sécurité contre les aléas de l'avenir.

Une opinion publique parfaitement au courant des besoins actuels réclame une politique qui y subviendra et pousse tous les citoyens à collaborer, à faire leur part, à exercer leur initiative afin de promouvoir eux-mêmes leurs meilleurs intérêts.

Pour répandre une éducation civique sérieuse, qui créera cette opinion, **il ne faut pas compter sur les campagnes électorales, ni sur la propagande des parties politiques, dont l'impuissance s'explique aisément.** D'autres agents peuvent et doivent s'appliquer avec un zèle inlassable.

(suite à la page 2)

Mme Roosevelt chez la reine Elisabeth

LONDRES. — Mme Roosevelt, femme du président des Etats-Unis, est arrivée à Londres de l'aéroport où elle était descendue après la traversée de l'Atlantique. Leurs Majestés, le roi et la reine, étaient à la gare pour recevoir leur invitée.

La reine Elisabeth et Mme Roosevelt se retrouvaient pour la première fois depuis la visite de souverains britanniques à Hyde Park en 1939, lors de la venue de nos souverains au Canada.

Mme Roosevelt passera environ trois semaines en Grande-Bretagne et sera l'invitée de la reine Elisabeth durant quelques jours.

Le gallois devient langue officielle

LONDRES. — (BUP) — La chambre des Communes a officiellement reconnu l'existence du gallois en adoptant un projet de loi accordant droit aux Gallois, accusés devant une cour des Galles, de parler leur langue maternelle au lieu de l'anglais. A l'avenir l'Etat paiera l'interprète, cette dépense ne sera plus payable par l'accusé comme auparavant.

Cette loi et celle que permet l'enseignement en gallais dans les écoles primaires, répare un tort qui date de 400 ans. C'est en 1535, en effet, que Henri VII rendit l'anglais la seule langue officielle dans toute l'île qui forme aujourd'hui la Grande-Bretagne.

Les Gallois ont toujours protesté contre cette injustice et particulièrement, en ces dernières années, sous la conduite de Lloyd George, ils ont fait une lutte ardente que le succès vient de couronner. On parle maintenant d'exiger le bilinguisme de tous ceux qui sont chargés de fonctions officielles au pays de Galles.

Qu'en pensent nos unilingues et nos anglicisateurs du Canada?

La Voix Française

Ouverture officielle de la série patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postcolaire le 30 octobre.

"QUESTIONS DE CULTURE", par le R. P. Pelchat, s.j., Doyen de la Faculté des Sciences au Xavier. Le Père Pelchat parlera au nom de Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton.

* * *

Message de M. Paul Hogue, de Morinville, Président de la Société d'Enseignement Postscolaire.

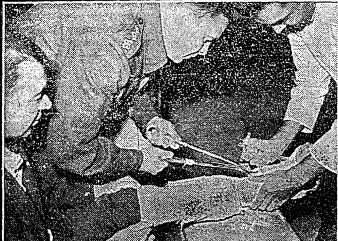
* * *

Musique et chant.

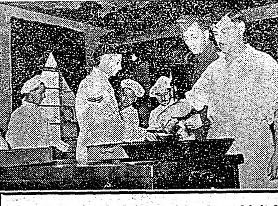
Soyez aux écoutes de 8 heures 45 à 9 heures 15, vendredi prochain.



Dans un hôpital militaire canadien-français en Grande-Bretagne



Le capitaine Paul Labrèque, de Montréal, médecin militaire dans un hôpital canadien-français en Grande-Bretagne, enlève la gaîne de plâtre qui entoure la jambe d'un patient, le sapeur Cecil-D. Hopcroft, de Toronto; à droite, le sergent Henri Lapointe, de Montréal.



Tout est impeccable dans la cuisine de cet hôpital militaire canadien-français en Angleterre. Les marmitons sont, de gauche à droite: Gérard Préfontaine, de St-Hyacinthe; le caporal Thomas Ruel, 1457-C, rue Panet, Montréal; le sergent quartier-maître régimentaire John Dennison, de Verdun; Louis-Philippe Roy, de Dorion; Roland Lambert, 1631, rue Aylwin, Montréal; Alphonse Touchette, de St-Jérôme.



Le major Marie-Philippe Simard, de Rimouski, médecin militaire dans un hôpital canadien-français en Grande-Bretagne, examine l'oreille du soldat Onésime Bernier, du Cap d'Espoir (Gaspé-Sud). L'infirmière assistante est le lieutenant Marguerite Beaulac, de Montréal.

(Photographies de l'Armée canadienne)

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

Mercredi le 28 octobre 1942

L'Edmonton Bulletin est-il au service d'Hitler ?

On a l'impression que certains journalistes d'Edmonton, lorsqu'ils sont à cours de nouvelles, prennent plaisir à insulter l'élément canadien français, et en particulier le système d'éducation catholique en vigueur dans Québec. Tels sont les articles publiés dans le **Bulletin** de temps à autre. Si l'on veut nous les faire avaler comme des marques de bonne-entente, on a une curieuse opinion de l'entente qui doit exister entre les deux races.

Nous ne répondrons pas en détail aux attaques du Bulletin. Ses rédacteurs semblent croire que l'histoire du Canada s'arrête aux Plaines d'Abraham; et que depuis 1760 les Canadiens français ont perdu tous leurs droits. Nous savons, nous, que durant un siècle et demi, nous avons arraché une à une nos libertés, des mains de ceux qui voulaient nous angliciser et nous protestantiser.

Le **Bulletin** va jusqu'à dire que dans la présente guerre **"nous ne nous battons pas pour la protection des droits des minorités"**. Que faut-il penser alors des déclarations de nos hommes publics, et de la propagande tapageuse qui s'est faite pour gagner notre adhésion dans le présent conflit? A-t-on voulu nous berner, ou, selon l'expression populaire, "nous beurrer". Si nous ne nous battons pas pour protéger les droits des minorités, à quoi rime toute cette propagande sur la "croisade", le salut des démocraties, etc.

La conduite que tient le **Bulletin** et ses semblables, quand ils insultent les canadiens français et qu'ils les traitent en vaincus, n'est pas autre chose que du sabotage.

La "Clinique des Rumeurs" du 24 octobre dit à ce propos :

"Nous avons souvent déclaré dans cette chronique que l'un des moyens préférés de Goebbels et Compagnie pour semer la désunion dans un pays et préparer les voies à la pénétration nazie, est **de dresser les groupes les uns contre les autres et de créer de la haine et de la défiance entre les nationalités qui peuvent former la population d'une contrée.** C'est ce qui a été fait dans les pays d'Europe tombés jusqu'ici sous la botte allemande. On a su exploiter le mensonge et la calomnie pour détruire l'unité qui pouvait y exister. **Ici même au Canada, les propagandistes d'Hitler ont eu recours aux mêmes tactiques pour miner notre moral et nuire à notre effort de guerre."**

En soulevant les préjugés de race, nos compatriotes anglo-protestants ne font ni plus ni moins que le jeu de l'ennemi. Ils seraient payés par Hitler qu'ils ne pourraient pas faire mieux.

* * *

Pour éclairer le cerveau obscur de certains fanatiques on pourra leur faire lire la déclaration que le premier ministre du Canada faisait à Montréal, ces jours derniers, en faveur de l'Emprunt de la Victoire:

"Notre nation n'est pas fondée sur la supériorité d'une race, ou d'une langue en particulier. On a édifié le Canada en partant du principe que deux des races les plus fières au monde, nonobstant les divergences de langue et de croyance, pourraient s'unir en une nationalité commune, dans la tolérance et le respect mutuels. Nous avons admis des milliers de personnes issues d'autres races, et qui parlent d'autres langues, dans notre association de Canadiens de langue française. Tous cherchaient une patrie où la nationalité ne comporte par la domination et l'esclavage, mais assure l'égalité et la liberté. Sans cet idéal d'égalité pour tous les hommes et de fraternité humaine, la nation canadienne n'eût jamais pu exister; sans lui, elle ne saurait survivre".

Il est grand temps que ceux qui prêchent la bonne entente, l'unité du pays, l'effort de guerre total commence par pratiquer ce qu'ils prêchent. Quant aux Canadiens français, on aura beau les attaquer et vouloir les dépouiller; nous en avons vu bien d'autres depuis un siècle et demi, et nous avons survécu. Et qu'on en prenne son parti: nous ne sommes pas près de disparaitre.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

Nouveau mouvement politique

L'Information, Montréal. — Nous ignorons le sort réservé au **bloc populaire canadien** de M. Maxime Raymond. En définitive ce sont les électeurs de la province qui seront les juges. Ils diront, au jour de la consultation populaire, s'ils sont prêts à adhérer au nouveau mouvement ou s'ils veulent continuer comme par le passé à se diviser en deux ou plusieurs groupes politiques. Le mouvement n'a pas encore pris assez d'ampleur et le programme du nouveau parti n'a pu encore pénétrer assez profondément dans les masses pour qu'on puisse juger des réactions.

Une chose reste certaine, toutefois, et c'est qu'un mouvement de cette nature ne peu plaire à bien des gens parce qu'il est susceptible d'affecter leur tranquillité. D'autre part on peut s'attendre à des réactions assez prononcées dans les autres provinces et même dans notre propre province dans les milieux de langue différente. Il est même probable qu'on en profitera pour déclencher une autre campagne de préjugés. Sans vouloir aucunement adhérer à un mouvement qu'on ne connait pas encore assez bien, on peut se demander, toutefois, pour quelle raison la province de Québec n'aurait pas le droit d'imiter ce qui s'est fait dans les autres provinces. Pendant un temps — on s'en souvient — il y eut les **Maritimes Righters.** Un groupe solide de gens des provinces maritimes fit pression sur les gouvernements pour obtenir telle et telle chose qu'on nommait des "droits". Pendant des années il y eut toute une campagne — fort bien menée d'ailleurs — pour forcer les autorités à donner plus de considération aux provinces maritimes. Les résultats, — aux dires des promoteurs du mouvement — furent très bons.

Il y eut ensuite le groupe des provinces de l'ouest, les **United Farmers.** Ils s'emparèrent du pouvoir au Manitoba et voire même en Ontario et ils envoyèrent une forte députation au parlement fédéral. Les résultats ne furent pas mauvais non plus si on en juge par tout ce que l'ouest a obtenu depuis 15 ou 20 ans.

Plus récemment encore il y eut le **Crédit Social de l'Alberta** qui a d'ailleurs encore le pouvoir dans cette province et qui envoie siéger plusieurs députés à Ottawa. On peut différer d'idées avec les créditistes, mais on ne peut s'empêcher de constater qu'ils ne manquent pas de courage.

Tous ces mouvements politiques lancés au cours des vingt-cinq dernières années n'ont évidemment pas plu à tout le monde, mais la province de Québec n'y a jamais trouvé à redire. Si les gens des provinces maritimes, si les gens de l'ouest, à un certain moment, ont senti le besoin de quitter les étroites lignes de parti pour se grouper en des blocs solides, on ne voit pas pour quelle raison on reprocherait au Québec de vouloir imiter ces exemples. Aussi longtemps que les dirigeants du nouveau groupe politique seront animés des idées qu'on leur connait, aussi longtemps qu'ils agiront dans la légalité, nous ne voyons pas bien pour quelle raison on leur refuserait de soumettre leurs idées au public et de solliciter ses suffrages.

BILINGUISME

TROIS-RIVIERES. — Ottawa a dernièrement remanié tout son service d'information. On en était venu à la conclusion qu'il n'était pas à la hauteur de la tâche et qu'il ne savait pas convaincre le Canada de la nécessité d'un effort total de guerre. Nous ne pouvons encore dire si le nouvel organisme vaudra mieux que le précédent. Ce que nous pouvons cependant affirmer c'est que la bureaucratie d'Ottawa lui faciliterait à être intelligente et à s'en tenir continuellement à la formule bilingue. Qu'on ne l'oublie pas: le respect du français ne s'impose pas uniquement quand on veut notre argent et notre sang.

Le Nouvelliste.

Jusqu'où poussera-t-on l'enrôlement?

Les Relations, Montréal. — La question de l'appel à l'armée des jeunes gens de 18 et 19 ans s'agite à Ottawa depuis quelque temps. M. Thorson, ministre des Services nationaux de guerre, vient d'annoncer que les jeunes de 19 ans sont désormais sujets à l'appel militaire. Or voici un problème d'une extrême gravité qui rejoint en importance celui du travail féminin dans les usines de guerre.

Des jeunes gens de 19 ans et encore plus de 18 ans sont en pleine croissance, physique, psychologique et morale. Ils sont à l'âge où ils apprennent le métier ou la profession qui les rendra utiles à la société, où ils s'adaptent à leur vie d'homme. L'enrôlement à cette période veut dire le gaspillage à peu près complet—physique, psychologique et moral—de toute une génération de jeunes, qui, s'ils reviennent de la guerre, ne pourront jamais se réadapter à la vie et demeureront une charge peut-être lourde et dangereuse pour la société. Aussi, dans la dernière guere, n'est-ce qu'à la dernière extrémité que les pays belligérants ont appelé sous les armes les jeunes de 18 et 19 ans. En sommes-nous là? Surtout dans cette guerre moderne où le nombre effectif compte beaucoup moins que leur entrainement technique? Ou n'est-ce pas plutôt que nous nous engageons de plus en plus dans un effort de guerre disproportionné pour une nation de 12 millions d'habitants? De nombreux journaux et revues aux Etats-Unis jugent sévèrement certains dirigeants politiques ou militaires qui voudraient sacrifier de la même manière la jeunesse étatsunienne de 18 et de 19 ans. L'opinion publique au Canada ne devrait pas être moins vigilante, quand ses dirigeants — qui en démocratie sont ses commettants — engagent par leurs décisions, l'avenir de la jeunesse, voire l'avenir de la nation.

"Nous, les Canadiens d'origine française, nous sommes maintenant au moins trois millions d'unités de la population canadienne. Nos aïeux sont au pays depuis plus de trois siècles et nous avons plongé des racines profondes dans ce sol qu'ils ont arraché à la forêt primitive. Le Canada est notre patrie; c'est notre seule patrie. C'est à lui que nous retiennent des liens indissolubles, et c'est ici que nous devons demeurer. Il n'y a pas sur la face du globe d'autres pays où nous, Canadiens de langue française, puissions nous transporter. Et c'est tout le Canada qui est notre patrie. Partout, d'un océan à l'autre, nous sommes et nous voulons rester chez nous."

Hon. St-Laurent.

Réforme de la Démocratie

(suite de la page 1)

Radio et journal

On a assez démontré l'action sur l'homme moderne du journal, son journal, "garde-manger, commode de ses idées"; l'on a assez dénoncé les **méfaits d'une presse liée aux puissances d'argent,** d'une presse fanatiquement partisane, ou de la grosse presse à information, qui informe le moins possible et déforme dans la mesure où son tirage y gagne. Que nos journalistes se rendent compte de leur redoutable mission d'éducateurs et que notre peuple n'encourage que ceux-là qui y sont fidèles!

La radio vaut bien le journal comme puissance; elle est un journal parlé dont l'action se fait plus soutenue, plus pénétrante et plus enveloppante. **La radio doit sans doute amuser,** distraire, renseigner, mais aussi instruire intensément, selon les techniques qui lui sont particulières et que nous commençons à peine d'exploiter avec intelligence et profit.

Nous voulons insister davantage sur le rôle irremplaçable que doivent tenir nos maisons d'enseignements dans la formation d'une saine opinion publique. Nos universités catholiques et canadiennes-françaises doivent diriger notre pensée publique, sous peine d'être submergées. On attend d'elles des directives de vie, de vie personnelle pour ceux qui les fréquentent, de vie sociale pour l'ensemble de notre peuple".

* * *

Nos universités

Il nous fait plaisir de signaler les initiatives des Universités de Québec et de Montréal. Leurs efforts pour former des économistes, des sociologues, des chefs coopérateurs, ne resteront pas sans résultats. Mais il y aurait encore beaucoup à faire pour que les masses d'adultes déjà aux prises avec les difficultés de la vie profitent des bienfaits de l'enseignement de nos universités.

"Si toutes ces institutions voulaient se mettre à l'oeuvre et créer chacune sa section d'enseignement extérieur, en moins de dix ans toutes nos paroisses seraient dotées de Caisses populaires et scolaires, nos campagnes seraient couvertes de coopératives de tous genres, nos paroisses de villes posséderaient chacune sa coopérative de consommation et son magasin coopératif, nos familles nombreuses verraient leurs conditions améliorées de façon notable; le problème de l'établissement des jeunes serait aux trois quarts résolu et le danger du communisme chez nous serait pratiquement supprimé.

"Pareils résultats ne méritent-ils pas un effort de la part de nos éducateurs?"

Par cette participation au relèvement économique et moral des classes laborieuses, moins fortunées, nos universités et collèges comprendront mieux la formation sociale qu'ils doivent donner aux étudiants qui les fréquentent dans le but louable d'acquérir une compétence professionnelle, d'enrichir leur personnalité humaine, mais dans le but aussi de rendre leur future carrière utile à leurs concitoyens. Ceux qui ont eu l'avantage de recevoir une formation classique ou universitaire devront considérer comme un devoir, comme une mission obligatoire, de faire leur part dans l'oeuvre nécessaire de restauration sociale.

* * *

La mission de notre enseignement

Tout notre enseignement, à quelque degré que ce soit, a la mission de former des citoyens. L'avenir d'un peuple fleurit dans sa jeunesse. Les pays totalitaires l'ont compris qui se sont farouchement emparés de leurs jeunes pour les faire grandir dans le sens de leur idéal naziste, communiste ou fasciste. Pourtant, les démocraties ont **davantage besoin d'hommes préparés à** leur action civique. Et parce que nos écoles n'ont pas toujours donné cette impulsion nécessaire, nous trouvons dans cette lacune, comme le constatait S. Em. le cardinal Villeneuve, au cours de la conférence déjà citée, "le principe de l'absence, chez la plupart **d'un tempérament vigoureux, capable** de nous créer une vie sociale, une littérature, un art, une armature économique, de quelque consistance; la cause que trop des nôtres, **placés aux postes stratégiques, y soient des hommes fantômes sans caractère défini, sans épine dorsale, bien incapables** en tout **cas de représenter, devant leurs collègues d'origine ou de croyance étrangère, le type d'humanité supérieure qu'on devrait attendre d'une éducation catholique et française, en possession des principes surnaturels de la vertu et de la noblesse des meilleures traditions ancestrales.**

* * *

Former des hommes

Tout notre système d'enseignement doit former des hommes fiers, audacieux, instruits, qui ont commencé dès l'école à apprendre ce qu'ils ont à faire, ce qu'ils doivent être pour remplir leur fonction de citoyens, de citoyens canadiens-français. Et puisque les sociétés ne peuvent trouver ailleurs que dans la morale chrétienne, lumineusement appliquée aux besoins présents par les encycliques pontificales, de solutions plus complètes, plus heureuses, aux formidables problèmes qu'elles ont à résoudre, qu'on ne craigne pas d'initier les jeunes aux directives sociales de l'Eglise.

Nous aurons dans notre province une politique respectueuse de tous les principes chrétiens de justice et de charité, nous influencerons la politique fédérale en ce sens, quand l'opinion publique le réclamera, une opinion publique que nos maisons d'enseignement ont pour devoir de préparer et que dirigera, soutiendra, un vaste mouvement de propagande populaire auprès des adultes, entrepris surtout par les associations professionnelles.

La démocratie ne se fonde pas sur une simple arithmétique électorale qui additionne des suffrages inorganiques, mais sur une mise en service des valeurs sociales pour un meilleur emploi de toutes les forces utilisables. **La démocratie, vivante, c'est un mouvement d'intégration, c'est la participation de toutes les forces organisées, familles, régions, associations professionnelles, économiques, au progrès de la société entière, au développement de l'ordre public.** Aux bons citoyens de s'organiser et de s'instruire pour une action salutaire.

* * *

Les associations professionnelles

Les associations professionnelles peuvent puissamment contribuer à la chose publique dans un état démocratique, à la condition qu'elles soient généralisées, vigoureuses, libres. "L'Action corporative", qui travaille à l'établissement graduel de l'organisation corporative au Canada, avait donc raison de dire, dans sa première déclaration officielle, que le corporatisme, même s'il ne comporte pas nécessairement "une participation directe au gouvernement de l'Etat"...lon de lui être incompatible, convient à la démocratie. Il protégera notre système démocratique contre les abus auxquels il est exposé; il l'assainira et en assurera le maintien et le progrès.

Une opinion publique dûment renseigné par la presse, la radio, l'action des maisons d'enseignement, les associations professionnelles, voilà la première condition à obtenir si nous voulons parer aux déviations actuelles de la démocratie. Taine affirmait: "Dix millions d'ignorances ne font pas un savoir". Nous ajoutons: dix millions d'égoïsmes cupides ne font pas un amour du bien commun; dix millions de velléités capricieuses et de fanatismes partisans ne font pas une volonté sociale.

* * *

Conclusion

L'opinion publique sera saine, si elle repose sur une culture intensive des vertus sociales, pour que tous fassent un juste usage de leur liberté. **La liberté n'est pas le droit absolu de tout risquer et de tout dire; elle n'est point davantage de droit de vouloir ce qui plait ou sert les intérêts.** C'est la faculté psychologique et le pouvoir moral de se porter soi-même consciemment vers un but, de choisir de sa propre initiative les moyens que l'intelligence montre susceptibles d'y conduire.

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

A quelle station il débarque

Ce 19 octobre 1942

Monsieur le Rédacteur,

C'est mon habitude de lire avec intérêt vos matières à réflexion, mais dans tes de matières à réflexion, mais dans têtet vos Glanures, sources abondantes. Votre numéro du 14 courant, j'en ai trouvé une qui me dérange beaucoup.

On y objecte à la phrase "A quelle station il débarque". Pour dire vrai, je ne saisis pas si c'est le mot station qui vous offusque, ou si vous en voulez au verbe débarquer.

Le mot "station" s'applique généralement à tout bâtiment ou s'arrêtent les trains, les tramways, etc., lorsqu'il n'est pas assez vaste ou important pour mériter le nom de gare. Par exemple, le petit édifice où on prend l'autobus à Edmonton est décidément une station et non pas une gare.

Quant au verbe "débarquer", il signifiait originellement sortir d'un bateau. Mais, par extension, il en est venu à désigner la descente de n'importe quel véhicule.

Par conséquent, la phrase ci-dessus, tout en n'étant pas la forme la plus élégante de s'exprimer, est pourtant d'un français correct. On ne dit pas une plus royaliste que le roi!

C'est du moins à mon opinion que je vous offre pour ce qu'elle vaut, c'est-à-dire pas grand'chose, et je suis prêt à me soumettre au jugement de plus savant que moi.

Agréez, M. le Rédacteur, mes salutations distinguées

Pierre NICOLE.

Elles prêtent main forte au Père Noël

MONTREAL.—Au cours de ces deux dernières années les employées des bureaux chefs des Télégraphes du Canadien National se sont cotisées et ont contribué ainsi l'argent de leurs menus plaisirs à l'achat d'objets à destination des enfants des marins de de la marine marchande. Leur prochain envoi comportera un caractère du temps des fêtes car on a inclus avec les vêtements chauds une centaine de poupées à qui les employées des télégraphes du Canadien National ont fabriqué des costumes.

Avons-nous besoin d'une Ligue?

Nous suivons le vrai principe de coopération, en continuant de donner plus d'ampleur à nos associations locales, dans le but, plus tard, de les grouper sous une fédération provinciale. C'est un fait établi des sociétés coopératives, d'unir de quelque manière, et de former une association bien organisée. En effet, c'est un fait qu'un progrès sensible n'a été constaté que depuis que des sociétés coopératives se sont unies dans ces associations organisées. Mais, serait-il avantageux pour nous de faire partie de ces associations nationales et être dépendents, plus ou moins, de celles-ci? Cette sorte d'association, a certes, ces avantages et doit être félicitée pour le bien accompli.

Quelques désavantages

Cependant, il semble qu'elle a fait faillite dans trois principes fondamentaux.

1. Elle décourage, en partie l'économie.

2. Elle manque de faciliter l'usage de surplus des différentes branches de Caisses Populaires.

3. Elle tend à enlever l'autonomie. Les êtres sont supposés subsister, mais, ainsi multilés, ils ne peuvent pas prendre leur essor. Leur but, il semble, est de promouvoir le nombre de ligues des membres. N'y a-t-il pas ici un manque de principe coopératif? D'après les informations reçues d'au delà des frontières, on constate que très peu de Caisses Populaires ont accumulé du surplus considérable. L'opinion de leurs chefs semble être, que si ces Caisses ont un trop gros surplus il y a quelque chose de défectueux ou que ces Caisses sont trop strictes pour les emprunteurs et refusent de leur rendre les services demandés.

Ils vont jusqu'à dire: L'objet des Caisses Populaires n'est pas d'accumuler les épargnes mais de prêter aux membres dans le besoin. Ne déploreraient-ils pas le jour, où la majorité des membres des Caisses Populaires deviendraient des épargnants au lieu d'emprunteurs? Naturellement, ils oublient que épargner est une vertu (et comme toute vertu demande des sacrifices)épargne par laquelle l'homme met de côté non seulement pour le temps de maladie, de sans emploi, et du vieil âge, mais aussi pour son confort et délassement.

* * *

La Caisse, oeuvre d'épargne d'abord

Ces chefs sont tellement convaincus que les Caisses Populaires devraient prêter tout l'argent à ses membres, qu'ils ne peuvent voir qu'une Caisse Populaire, (en dépit de tout ce qui est dit contrairement à cette loi) soit tout d'abord une institution d'économie, au point que s'il n'y a pas d'emprunteurs dans une localité, la Caisse Populaire ne peut exister dans cette communauté.

Si l'Association Nationale, surtout par ses correspondants dans 'Bridge', n'avait pas tant insisté sur l'idée que des surplus non prêtés devraient être évités, elle aurait créé une différente mentalité chez les membres. Au lieu de décourager l'accumulation d'épargne, comme elle l'a fait, elle aurait dû employer ces correspondants à organiser et promouvoir de vastes réservoirs pour cette richesse accumulée. Ceci leur aurait aidé à fournir des issues pour la distribution juste de ces mêmes richesses.

* * *

Que penser des groupes nationaux?

Des asociations, telles que nous en avons à Calgary, Edmonton et ailleurs, même l'Association Nationale des Caisses Populaires, ne sera jamais une force économique à moins de trouver un débouché pour ces surplus accumulés. L'argent ou son équivalent en travail est la vie d'un système économique, que ce soit le système capitaliste ou le système coopératif. C'est l'accumulation de l'argent du peuple qui fait fonctionner le rouage de l'industrie. Jusqu'à date, c'est l'amalgamation capitaliste qui a fait marcher ou arrêter ce rouage. Pourquoi, ne pas unir les forces coopératives du peuple en vue d'obtenir un bénéfice pour le peuple.

Pour illustrer l'aperçu ci-dessus, lisons ensemble le rapport financier des Caisses Populaires de Lévis, du 30 avril 1942.

Sécurités et autres Prêts	$2 359 486.74
Prêts aux Membres	453 945.71
Ameublements	500.00
Argent en main	519 396.49
	$3 333 328.94

* * *

Actionnaires	$ 389 080.00
Déposé	2 823 857.56
Réserves	87 854.19
Sal. N. Div.	14 853.11
Profits et Pertes	17 684.08
	$3 333 328.94

Le temps n'est peut-être pas propice pour commencer un Centre régional de Caisses Populaires, mais le jour viendra où ces Caisses Populaires fourniront le plein bénéfice de notre système.

Publié avec approbation des Officiers de la Caisse Populaire de Sainte-Famille, Calgary, Alberta.

On fonde une Ligue des Caisses Pop.

Dimanche, le 25 octobre, les Caisses Populaires s'assemblaient à Red Deer pour former une Ligue Provinciale. Une invitation spéciale avait été envoyée à toutes les Caisses, et malgré le mauvais temps, 13 caisses d'Edmonton, 11 de Calgary, 2 de Lethbridge, 1 de Ponoka, Wetaskiwin et Brooks, 29 Caisses en tout étaient représentées.

Nos Caisses canadiennes françaises étaient représentées par M. le Docteur Beauchemin et M. Laurendeau de la paroisse Ste-Famille de Calgary, M D. Baril et M. Robitaille de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton et M. W. A. Thivierge, de St-Joachim d'Edmonton.

Nous aurions sans doute dû être mieux représentés. Il est regrettable que l'état des routes ait empêché plusieurs des nôtres de venir.

Tous les délégués présents étaien en faveur de la formation de la Ligue, même ceux qui au commencement de l'assemblée paraissaient quelque peu indécis et même opposés devinrent avant la fin de l'assemblée, tout aussi enthousiastes que les autres.

La Constitution, proposée par les cercles du Calgary et d'Edmonton et déjà approuvée par eux en principe, fut repassée article par article et fut adoptée avec quelques amendements. Le gérant de chaque Caisse recevra une copie de cette constitution aussitôt qu'elle aura été approuvée par lë Gouvernement et qu'elle sera imprimée.

Les directeurs nommés par les chapitres, sont les suivants:
Lethbridge et environs: B. J. Merchant;
Ponoka, Brooks, Wetaskiwin : V. S. Scott;
Calgary et environs: A. M. Munro, C. H. Dredge et J. E. Wodell;
Edmonton et environs: J. Robertson, M. Robertston et W. A. Thivierge.

Restent encore à être nommés officiellement les directeurs pour la region St-Paul - Bonnyville et pour la Rivière-la-Paix.

Au Comité de Surveillance furent élus MM. R. H. Huggett, T. H. Brohman d'Edmonton et R. W. McCool de Calgary.

Les directeurs en assemblée spéciale élirent M. Wodell, Président; M. J. Robertson, Vice-président et M. Munro, Sec.-trés.

Ces officiers sont élus jusqu'à la première assemblée annuelle qui aura lieu le printemps prochain et dont la date n'a pas encore été déterminée.

Réforme...

(suite de la page 2)

re. L'exercice de la liberté ne trouve son plein épanouissement que dans un véritable régime démocratique, et un Etat est véritablement démocratique quand ses citoyens sont libres, c'est-à-dire qu'ils dirigent leur activité en personnes conscientes, volontaires, vers la poursuite du bien commun, et que leur intelligence choisit, que leur volonté accepte les moyens les plus aptes à réaliser la prospérité publique, même si leurs goûts, leurs intérêts personnels, doivent en souffrir.

C'est alors que sont respectées, non pas par la force du gendarme ou d'une bureaucratie tracassière, les exigences de la justice sociale et de la charité si brutalement méconnues, si effrontément violées par les cupidités insatisfaites, les ambitions dévergondées, les passions du gain, de la jouissance et de la domination, qui ravagent les coeurs des hommes.

Le grand Pape Pie XI nous en a avertis: "A cette crise si douloureuse des âmes, qui, tant qu'elle subsistera, frappera de stérilité tout effort de régénération sociale, il n'est de remède efficace que dans un franc et sincère retour à la doctrine de l'Evangile, aux préceptes de Celui qui a les paroles de la vie éternelle, ces paroles de la vie éternelle, ces paroles qui demeurent quand bien même le ciel et la terre vindraient à périr... C'est donc de ce nouveau rayonnement de l'esprit évangélique sur le monde, esprit de modération chrétienne et d'universelle charité, que sortiront, Nous en avons la ferme confiance, cette rénovation pleinement chrétienne de la société, objet de tant de désirs, et la Paix du Christ dans le Règne du Christ".

Moins de congés pour les militaires à cause de la congestion des chemins de fers

On explique que le congé de 48 heures n'a jamais été officiel, mais qu'il devenait traditionnel. On ne l'accordera plus, dorénavant, que comme récompense pour bons services ou comme compensation pour une longue et dure période de travail, et ce ne sera plus un droit.

Aucun ordre du genre, n'a été émis dans l'armée.

Quant à la marine, moins nombreuse que les deux autres armes et moins libre en ce qui concerne les congés, rien n'y a encore été changé à ce sujet.



Mad. Sabourin

Nous aurons sous peu le grand plaisir d'entendre encore une fois notre artiste bien connue, madame M. Sabourin, de Bonnyville, qui rendra un programme varié au poste C.J.C.A., le mardi 3 novembre, à 9.30 hrs du soir.

La première partie du programme comprendra des chansons semi-classiques en anglais, français et ukrainien. Quelques morceaux de piano seront joués. Et pour la dernière partie, madame Sabourin a choisi un groupe de chansons populaires.

l'A.C.F.A.

Contribution (Cercle de St-Joachim, Edmonton).

M. T. J. Laflèche	$5.00
M. Eugène Côté	1.00

Merci à ces généreux donateurs.

La contribution totale du cercle de St-Joachim se chiffre à date à $147. Cette perception est un exemple frappant de ce que peuvent les donateurs de l'oeuvre de l'A.C.F.A., lorsque leurs convictions se traduisent en actes. Ce succès est tout à leur honneur.

* * *

La distribution des prix du Concours de français de l'A.C.F.A. a eu lieu dans les paroisses suivantes: le 18 octobre, à Bonnyville; le 25 octobre, à Beaumont et à Donnelly.

* * *

Depuis quelque temps, il y a eu une augmentation marquée d'émisions françaises au poste CBK, de la Radio ouest nationale, à Watrous. La campagne entreprise par les Associations nationales de l'Ouest en faveur du français à la Radio a produit des résultats. Mais là ne doivent pas s'arrêter nos demandes. Tous et chacun des auditeurs des programmes de CBK doivent comprendre que pour maintenir et faire augmenter davantage les émissions françaises de ce poste, ils doivent écrire au directeur de ces émissions et lui dire ce qu'ils en pensent. Seules les lettres seront un témoignage confirmant le nombre des auditeurs et l'accueil fait à ces émissions. Soyons fiers d'avoir du français et ayons le courage de le dire. Monsieur Gilbert Lessard, directeur des émissions françaises à ce poste, se sera un plaisir de répondre personnellement à toute personne qui se donnera la peine d'écrire.

Laurent HEBERT,
Secrétaire Général.

LAMOUREUX

La battages sont pratiquement terminés, grâce à la belle température dont la Providence nous a favorisé, pendant plus d'un mois. Le rendement est excellent. Le blé a été touché par la gelée en bien des endroits; cependant il y a du bon blé de semence qui a donné par places, jusqu'à 45 minots de l'âcre. L'avoine est en général, de très bonne qualité, l'orge également. Malgré le surcroît de travail et de peine occasionné par les récoltes versées, nos cultivateurs sont contents d'avoir terminé le gros ouvrage avant les grands froids. Samedi dernier, une neige légère accompagnée d'un vent violent, a fait craindre l'arrivée de l'hiver, mais ce fut de courte durée. Une trentaine de moissonneurs venus du Québec ont trouvé du travail sur les fermes de notre localité.

* * *

Le propagateur de la Survivance, le R. P. Gobeil vient de faire sa tournée dans la paroisse et a recruté plusieurs nouveaux abonnés. Et maintenant si tous les abonnés sont autant de fidèles lecteurs, ce sera une garantie précieuse en faveur de la survivance françaises en Alberta.

* * *

Mme Joseph McPike est à l'hôpital Général d'Edmonton, assez gravement atteinte d'une maladie insidieuse d'autant plus sérieuse qu'elle constitue une rechute dans ce mal.

* * *

Mlle Ernestine Normandeau, a passé elle aussi, une semaine au même hôpital, pour guérir une luxation de la clavicule résultant d'une chute accidentelle. Elle doit être actuellement de retour au foyer.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Décès à Vegreville de M. A. Lachapelle

Lundi dernier, décédait à Vegreville, M. Antoine Lachapelle, ancien employé du C.N.R. Né à St-Dominique de Bagot, P.Q., M. Lachapelle vint s'établir dans l'Ouest vers 1925. Depuis quelque temps il vivait retiré à l'Hôpital de Vegreville. Son épouse l'a précédé dans la tombe il y a une quinzaine d'années.

Le service funèbre a eté chanté à Vegreville par M. l'abbé Burke, mardi matin à 10 heures. Le défunt laisse dans le deuil, trois filles et un garçon: Mme Wilkins (Louise) d'Edmonton; Mme Balcaen (Melina) de Vegreville; Mme Kimball (Marie) des Etats-Unis; Joseph, de Boston, Mass.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

LOS ANGELES

Soupé hier soir au café de John Foody. Cette combinaison "Café Foody" parut déjà au Believe it or Not" de Ripley. Ripley lui-même soupa là.

* * *

M. et Mme J. B. Godbout emmenèrent Mme G. Sarrasin aux "Ice Follies". Lorsqu'on aperçoit ces "Ice Follies" pour la première fois, on est surpris de rencontrer des gens qui patinent si bien. On ne se l'aurait pas imaginé. Et puis on reste surpris qu'on puisse réaliser quelque chose de si beau en dansecomique, costumes, et couleurs sur la glace.

* * *

Mme Moïse Chevigny est chez elle depuis déjà quelque temps. Ce n'est pas de ce qu'elle est sur pieds encore, mais on eut la bonne chance de lui trouver la garde-malade idéale, une bonne vieille dame française. Madame Chevigny ne s'est jamais plu dans les maisons de repos.

* * *

M. H. McGowan relève d'une grippe et Mme H. MsGowan, (née Sarrasin) relève d'une vacance de deux semaines.

* * *

Encore des Canadiens-français que je relève de la Californie! Ce qui fait toujours plaisir. Si vous regardez sur votre mappe, vous y trouverez une belle pièce d'eau, au nord de la Baie San Francisco, le **Clear Lake**, 25 milles de longueur perché au milieu des pics des montagnes du **Coast Range**. Ce lac débouche dans la rivière Sacramento par le **Cache Creek**. Ce sont des trappeurs canadiens-français qui nommèrent ce Creek. Ils y cachaient leurs pelleteries le long de son cours.

* * *

Aussi, regardons ailleurs. La Vallée Sacramento est une belle pièce de terrain très unie, 160 miles de long et jusqu'ici 60 milles de large au sud. Et bien basse, Sacramento n'étant que 20 pi. par dessus du niveau de la mer. L'histoire rapporte des inondations entières de cette vallée. Aujourd'hui, elle est toute en fermes protégées par des levées. Une seule élévation apparaît dans cette vallée, 4 hauts pics, d'origine volcanique, à l'est de la rivière et ouest de Maryville. Aujourd'hui, ces 4 pics sont bien abattus. Le temps leur a rendu le dos rond et on les appelle des demi-monts quoique encore 2 000 pi. de hauteur. Les permiers espagnols les virent. Les Indiens n'ont pas été sans leur donner du mystère. Les premiers Américains aussi les virent. Mais ce fut un canadien français, Michel La Framboise, voyageur pour la Compagnie Baie d'Hudson, qui les nomma **Buttes**, aujourd'hui **Sutter's Buttes**. (Où la Compagnie Baie d'Hudson se rendit!) Ceci en 1829. Et oui, nos canadiens français ont bien parcouru l'Amérique du Nord! Jusqu'au coin sud-ouest, jusqu'à la Californie.

R. THIBODEAU.

Pour une Fédération

Le 25 octobre avait lieu à Red Deer une réunion des Caisses Populaires de la Province. Cette assemblée des représentants des Caisses avait pour but la fondation d'une Fédération des Caisses. Cette réunion fut annoncée de longue date de façon à avoir la meilleure représentation possible de toutes les Caisses de la province.

Le tableau suivant indique dans quelle proportion la représentation eut lieu.

Caisses en Alberta:	
Total:	62
Représentées	29
Caisses anglaises en Alberta:	
Total	50
Représentées	26
Caisses françaises en Alberta:	
Total	12
Représentées	3

Les Caisses anglaises étaient donc représentées dans une proportion des 52% et les caisses françaises dans une proportion de 25%. Pourtant le problème était d'importance majeure, puisque de cette Fédération dépendra l'avancement des Caisses en cette province.

Depuis longtemps nous clamons a qui veut nous écouter que nous nous faisons rouler dans le domaine économique et cependant lorsque l'occasion se présente pour nous de dire ce que nous voulons nous la laissons passer. Cette réunion est un exemple de notre manque de coopération, de notre manque de compréhension d'une question capitale.

La Caisse Ste-Famille de Calgary, et les Caisses St-Joachim et Grandin d'Edmonton étaient représentées. Quelles réclamations pourront faire les autres Caisses françaises de la province puisqu'elles n'ont pas répondu à l'appel? La contribution des Caisses françaises n'a certainement pas été ce qu'elle aurait dû être.

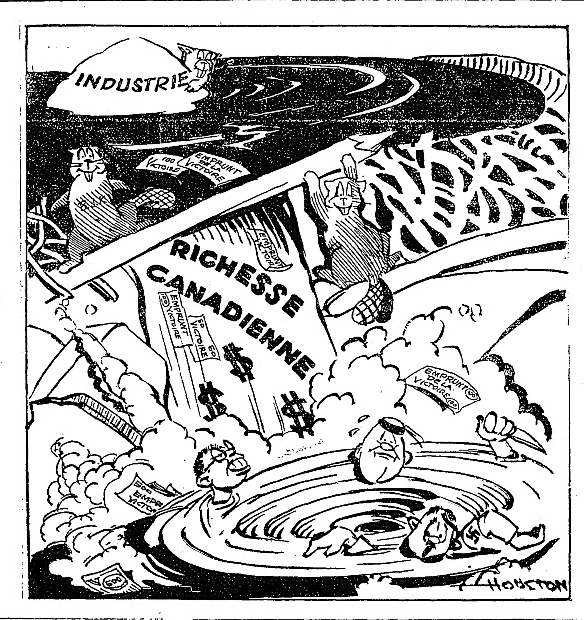
L. H.

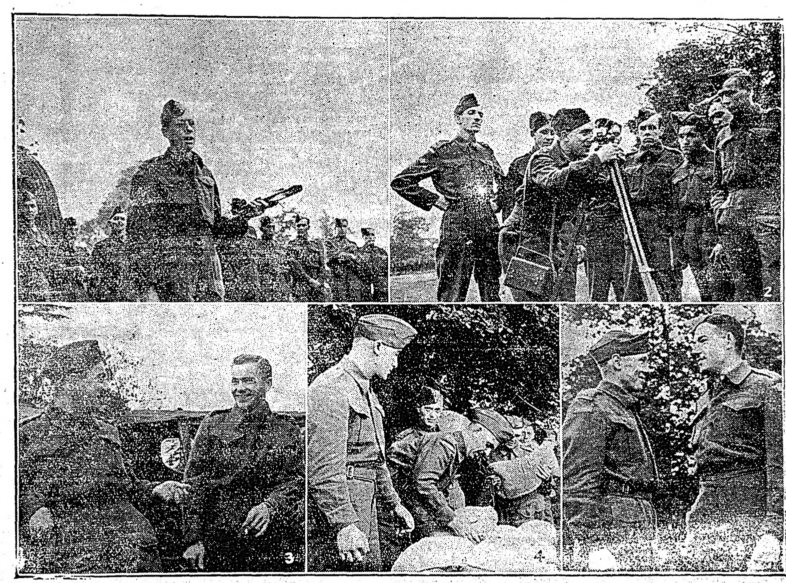
La production de la bière a augmenté de plus de 17 millions de gallons

OTTAWA. — (BUP) — Le Canada a produit 17 849 574 gallons de bière de toute catégorie en 1941 de plus que l'année précédente, avec une augmentation en valeur de $22 305 231. C'est ce que vient de révéler l'office fédéral de la statistique dans son rapport annuel sur l'industrie de la bière.

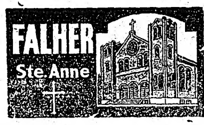
Comme les statistiques des exportations n'ont pas été publiées depuis les débuts de la guerre, il est difficile de se faire une idée de la quantité de bière que les Canadiens ont pu consommer de plus. Ces statistiques de l'exportation sont considérées comme informations pouvant être utiles à l'ennemi.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.





Les Canadiens français savent faire tonner les plus grosses pièces d'artillerie mises à leur disposition:. En haut, à gauche, le lieutenant Archambault. A droite, le lieutenant DesRosiers, de Montréal, apprend à ses hommes à se servir de l'appareil de pointage, qui sert à diriger le tir. En bas, à gauche: deux conducteurs de camions. Mais, dans un régiment d'artillerie, il faut d'abord apprendre à ranger les sacs de sable et c'est ce que fait, au centre un groupe de soldats. Dans la photo de droite, on voit le canonnier Régis Turgeon, de Prince-Albert (Sask.), fils de l'hon. W.-F.-A. Turgeon, ministre du Canada en Argentine, causant avec le capitaine Vincent Ménard, frère du lieutenant-colonel Dollard Ménard, qui commandait les Fusilliers Mont-Royal à Dieppe.



Mariage.
Le lundi 26 octobre, le R.P. A. Boucher, o.m.i., bénisait le mariage de M. Philippe Gamache et de Mlle Thérèse Langelier.

* * *

Depuis un mois environ, la famille W. Viens se voit visiter par l'épreuve. Deux de leurs fils, René et Rolland, durent subir une opération chirurgicale pour l'appendicite. Ce dernier est encore à l'hôpital de McLennan, où des complications cardiaques le retiendront assez longtemps loin des siens.

De plus, la perte d'un excellent et jeune cheval est venue aggraver leur épreuve.

* * *

Va-et-vient.
Mme Langelier presque de résidence maintenant au Fort St-Jean, est de retour pour quelques jours.

* * *

Le R. P. Giroux, o.m.i., de Joussard, s'arrêtait dimanche, au presbytère, devait s'embarquer le lendemain de nouveau pour McLennan.

* * *

Au presbytère.
C'est l'événement de la semaine. Lundi, le 26, tout et tous furent installés à demeure. Les ouvriers, à l'exception du peintre ont quitté l'endroit de leur chantier, jeudi soir, le 23. Dès le lendemain, déménagement en règle. **Si bien que samedi soir, le R. P. curé** put prendre possession de ses appartements meublés et en ordre. Dimanche, le bureau eut lieu dans le nouveau presbytère. Et il est à noter que les deux premiers à y entrer furent deux des marguilliers, MM. Dentinger et R. Desfossés.

* * *

Séance.
A l'occasion de la fête du Christ-Roi les élèves du Couvent ont donné une séance au sous-sol de l'Eglise. Beau succès. Les enfants, la très grande majorité ne dépassait pas l'âge de 14 ans, ont fait les choses magnifiquement. Les solos de piano, répartis entre Mlles Evelline Choquette, Carmen Lanoie, et Carmen Servant, ont été grandement goûtés. Leur jeu, dégagé et souple, soutenait un rythme presque parfait.

A deux reprises, un groupe de 6 artistes violonistes, MM. Maurice Aubin, J. Guy Dompnier, Roger Guay, J.-P. Mimeault, René Turcotte et Mlle Yvette Gubin, surent vraiment nous charmer sur la scène. L'ensemble était très bien. Un peu de nervosité, due au manque de pratique à paraître en public, expliquerait les quelques rares hésitations de nos jeunes.

Au cours de la soirée, Jean-Guy, Jean Paul, et René, revinrent sur la scène. Tous les trois promettent d'être des artistes, à en juger par l'exactitude de leur jeu; Jean-Guy deviendra vite un virtuose; déjà un ronfflé passe dans son violon, un frisson glisse sous son archet, une âme s'éveille et soulève sa mélodie.

A nos jeunes, nous souhaitons persévérance, et leur demandons de nous revenir.

Et les déclamations et les réparties et les saynètes! un mot englobera tout ce que l'espace ne nous permet pas de dire. A très peu d'exceptions près, la diction fut excellente chez certains et certaines, il y avait même pathos et éloquence Si le soleil est si beau à son amour que sera-t-il en plein midi?

On nous a acté plusieurs chansons de "La Bonne Chanson". Des bambins de 6 à 9 ans nous ont chanté le "Pot-Pourri".

"Par le petit doigt" nous fut chanté et acté, une douzaine de grandes filles à l'arrière plan, chantaient les couplets, et le jeune Gilbert Turcotte, 8 ans, et Thérèse Comeau, 8 ans, répondaient, à l'arrière-plan: "Par le petit doigt..."

Deux fois, la chorale des grandes — une quinzaine — vinrent nous intéresser. Leur chant, le plus goûté et partant le mieux suivi fut dédié à Ste Thérèse. Belle pièce de composition inédite et d'inspiration missionnaire.

Brièvement, on nous reproduit le martyre de Saint Tarcisius, son départ de l'Eglise avec la sainte Réserve, la rencontre de compagnons païens le martyre, et l'arrivée du prêtre auprès du petit cadavre, venant chercher les saintes Espèces.

Jean Campbell était le prêtre de la circonstance, et le jeune Hector Comeau, le petit Tarcisius.

Pour clore le tout: l'apothéose du Christ-Roi. Une douzaine de personnages, placés en hémicycle, forment la cour céleste. Au fond, le Christ-Roi accompagné de son Immaculée Mère. A sa droite, un peu en bas, S. Tarcisius, tenant la palme du martyre reçoit de la main d'un ange, la couronne de gloire, et pendant que l'assistance contemple cette beauté féerique. M. J. Choquette, violoniste, accompagné au piano de sa fille Evelline, nous joue la "Sérénade des Gorges".

En remerciant les religieuses de Ste-Croix, de leur dévouement, nous invitons nos enfants à nous revenir bientôt.

LA COREY

Samedi, M. le Curé unissait la destinée de Mary Chachula à celle de Paul Kowalski, de Bonnyville. Le garçon d'honneur était Denis Ouellette de Bonnyville et Josie Chachula, soeur de la mariée. Quelques parents et amis assistaient au mariage. Eva St-Pierre se fit entendre dans quelques cantiques anglais. Les nouveaux mariés s'établiront à Bonnyville.

* * *

Les religieuses du Couvent viennent de recevoir en visite canonique, deux de leurs mères, de Nicolet, P.Q. D'ici elles se rendaient à leur mission de Bonnyville.

* * *

Samedi, l'hiver commençait à s'annoncer. Avec la saison si avancée, on s'efforçait d'avancer les battages et, malgré que la plupart sont terminés, il en reste cependant quelques familles qui n'ont pas encore pu recevoir la machine batteuse. Nous pourrions avoir encore quelques jours favorables.

* * *

Le 8 novembre, pour marquer le 5e anniversaire de la paroisse, les religieuses préparent les enfants pour un concert.

* * *

Dimanche soir, à l'occasion de la fête du Christ-Roi, nous avons eu une heure d'adoration. Le R.P. Lavallée, o.m.i., de Cold Lake avait accepté l'invitation de venir nous donner le sermon de circonstance. Nous lui devons un merci spécial.

* * *

Adrien Michaud, de Fort Kent passait la fin de semaine dans la famille Bureau.

La population de la métropole du Canada

MONTREAL. — (BUP) — La population de la ville de Montréal, proprement dite, est maintenant de 1 318 595 habitants. Celle du "grand Montréal", comprenant les banlieues comme Longueuil, Lachine, Ville-Mont-Royal, Outremont, St-Lambert, Ville-LaSalle, Ville-St-Laurent, Ville-St-Pierre, Verdun, etc., est de 1 511 930 habitants, d'après la 100e édition de l'annuaire montréalais de Lowell, qui vient de paraître.

LAFOND

Un cours de tissage est donné à Lafond

Le cours de tissage donné sous les auspices de la compagnie Searle est commencé à Lafond depuis une semaine. Mlle Hélène Boily est en charge du cours, aidée de deux de ses anciennes élèves, madame R. Côté et Mlle Thérèse Mailloux. Il y a actuellement 22 élèves qui suivent ces cours. A l'issue du cours donné à St-Paul au printemps, les fermières de Lafond se sont organisées et ont demandé à la compagnie Searle d'être favorisées du même avantage que St-Paul. La politique de la compagnie n'était pas de donner ces cours ailleurs que dans les villages où ils ont leurs élévateurs, mais devant l'enthousiasme, et selon l'expression même du major Strange, organisateur des cours de Tissage, le "record de bonne volonté, d'esprit de coopération, et d'entreprise qui surpasse tout ce que j'ai vu ailleurs", la compagnie nous a accordé le cours de tissage ainsi que quelques leçons pour carder, filer et teindre la laine naturelle.

Le cercle de Tissage de Lafond compte actuellement 31 membres actifs. Le cercle est propriétaire de huit métiers et de tous les accessoires nécessaires à l'entreprise et on prévoit que dans un avenir rapproché le nombre des métiers sera plus que doublé dans la paroisse. M. le curé nous a promis de nous fournir un local où nous pourrons tenir nos assemblées au cours de l'hiver. Notre cercle compte bien faire un succès de cette entreprise.

* * *

Naissances.
Marie Laura Héléna Bergeron, fille de M. et Mme Léopold Bergeron. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Couillard.

Joseph, Albert, Zoël Robinson, fils de M. et Mme Zoël Robinson. Parrain et marraine: M. et Mme Léon Robinson.

* * *

Mariages.
Plusieurs s'annoncent pour après les battages.

* * *

M. Napoléon Bergeron a été transporté d'urgence à l'hôpital de St-Paul pour une opération assez sérieuse; son état est rassurant. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

* * *

Mlle Noëlla Robinson a subi aussi avec succès une opération chirurgicale. Elle était sous les soins du Dr Decosse de l'hôpital St-Paul.

* * *

M. Réal Lavoie est sous les soins du Dr Fortier d'Edmonton. Nous espérons qu'il sera de retour sous peu.

* * *

MM. Argé Gagné et Hervé Malo se sont acheté chacun un auto ces derniers temps. Signe de la prospérité des temps.

* * *

La vague de froid en a surpris plusieurs. Les radiateurs et les blocs de tracteurs et d'auto en ont souffert.

Saint-Albert

Nouveaux venus.
La famille Garneau de Legal vient de s'établir à Saint-Albert. Nous lui souhaitons tout le bonheur et toute la prospérité désirables. Avec plaisir, nous voyons grossir notre élément

* * *

De retour.
M. Léo Belhumeur a quitté Coal Valley pour prendre, au sein de sa belle famille, une vacance bien méritée: il n'était pas revenu depuis Pâques. Espérons qu'il trouvera une position à la fois lucrative ...et plus près des siens.

* * *

Le trio Sévigny.
L'Edmonton Journal publiait en première page, vendredi dernier, la photo de notre incomparable trio. Ces superbes garçonnets ont commencé leurs études cette année. Que Dieu les garde et en fasse de bons citoyens et de fervents catholiques.

* * *

Fils spirituel de Mgr Grandin.
Le capitaine abbé Albert Rouleau, aumônier militaire à Terrace, B.C., a passé quelques jours à la Mission; Son père, feu le juge Rouleau, de Calgary, était grand ami du P. Albert Lacombe. Sa soeur Albertine fut Supérieure des Fidèles Compagnes, à Edmonton. Il fut baptisé à Calgary, il y a 48 ans, par Mgr Grandin.

Le Gin disparaîtra

OTTAWA. — (BUP) — Le commissaire de l'Accise, M. David Sim, a déclaré que le gin qui est actuellement en stock dans les entrepôts ne peut durer bien longtemps qu'il est probable qu'il n'en restera plus vers Noël et qu'on n'en pourra plus trouver d'ici la fin de la guerre.

Contrairement aux autres boissons alcooliques, le gin n'est pas "vieilli" avant d'être livré à la consommation. Le décret qui interdit la fabrication de toutes les boissons fortes signifie la disparition prochaine du gin.

ST-ALBERT

Au Foyer des vieillards

Les dames sont au nombre de 16; il y a une dizaine d'hommes. Il y règne une intéressante variété. Variété de religions, de langues, de nationalité; ce n'est pas le mélange "de tous les pays" comme dans l'apocalypse, mais c'est la diversité qu'on remarque en nos centres de l'Ouest. Variété d'infirmités aussi; il y a surtout de vieilles personnes retirées, mais à côté de celles-là il y a des infirmes. Ca rappelle les malades de la fontaine probatique. Heureusement, non-seulement une fois le jour mais à toute heure du jour un ange de la charité vit avec nos vieillards et consolent les peines, adoucit les douleurs, pourvoit à tous les besoins. Il fait bon au Foyer des Vieillards.

LEGAL

LEGAL. — Nous avons rencontré **quelques-uns des Etudiants de Montréal** venus dans l'Ouest, prêter main forte aux moissonneurs; MM. Hervé Belzile, de Trois-Pistoles, Robert Turgeon, de St-Isidore Dorchester, Benoit Lafrance, de Mont-Joli et Paul-H. Paré, de Lévis; **tous étudiants aux** Hautes Etudes Commerciales à Montréal. Ces bons jeunes gens, d'excellentes familles, ont mis courageusement en pratique les leçons d'entr'aide que leur donnent les diverses Associations de Jeunesse à Québec. Legal les a bien reçus; ils ont droit à tous les égards; **ils moissonnent dans l'allégresse** et les "ampouilles".

* * *

Une visite qui ne laisse personne **indifférent à Legal, c'est celle de M.** le Docteur et de Mme J. H. Riopel, de Fort Résolution, en vacances pour quelques semaines dans la périphérie d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Georges Montpetit avaient dimanche le plaisir de recevoir M. Alexandre Caouette, de Morinville, père de Mme Montpetit.

* * *

Un de nos derniers héros, le premier à se ranger dans la Marine Royale, M. Lionel Larose, fils de M. et Mme Fortunat Larose, est parti dernièrement pour St-Hyacinthe "beau port de mer", où il continuera ses études navales.

* * *

Pour la première fois, depuis deux ans, nos jeunes soldats de Ouest-Legal, Eddie Trudel, son frère, Oscar Trudel, Gerald Barry, Marcel Mezembourg, se sont réunis en caucus, un beau dimanche d'automne, en Angleterre. La censure permet juste de dire que la rencontre a eu un immense succès. Il paraît que les gars de Legal font fureur partout où ils passent; on en redemande.

* * *

A la question d'actualité: Que pensez-vous des mariages de guerre? le Major, l'abbé Armand Sabourin, aumônier des Canadiens à Dieppe, répond: "*Ecrivez-le sans crainte; je suis* 110% opposé à tout mariage des militaires durant la guerre. Le soldat n'est pas dans les conditions physiques, matérielles et morales pour fonder un foyer sérieux et stable. Je n'encourage pas ces mariages, et s'il m'était permis d'aller plus loin encore, je dirais qu'à de très rares exceptions tous ceux qui ont été éfaits à date s'avèrent de lamentables fiascos".

* * *

Un baptême intéressant: Henriette Boisvert, fille de M. et Mme Arthur Boisvert, (Edna Beauregard), parrain **et marraine, M. Henri Boisvert,** cousin et Mlle Jeanne Boisvert, grand-soeur. Mme Denis Boisvert a présenté l'enfant.

PICARDVILLE

Nous avons eu dimanche dernier notre grand souper annuel au poulet. Ce fut un succès sans précédent. Nous avons remarqué une foule plus nombreuse que par le passé. L'assistance a été régalé non seulement par les mets succulents **qui avaient été** préparés par les sens d'un groupe de **dames dévouées; mais aussi par le** beau concert donné par les artistes de chez-nous et de l'extérieur.

Nous avons eu le plaisir d'entendre au cours de la soirée un groupe de Legal, sous la **direction de M. l'abbé** Therrien, ainsi que les deux jeunes Fortier de Vimy, qui sont venus nous prêter main-forte.

Nous avons aussi eu le plaisir d'entendre M. l'abbé Barbeau de Morinville et M. Lucien St-Arnaud, qui ont parlé en faveur de l'Emprunt de la Victoire.

M. le Curé Marchand a présenté les remerciements d'usage. Parmi les personnes présentes nous avons été heureux de saluer le Dr Riopel, du MacKenzie.

Les organisateurs méritent nos sincères félicitations.

—Vous voyez cette vache blanche, dit le fermier, c'est celle qui fournit le lait que nous buvons à la maison.

— Et, dit une fille de la ville qui se trouvait là, c'est sans doute la vache noire là-bas qui fournit le café?

SAINT-PAUL

Une belle retraite par le R. P. Jubinville

Nous avons eu une très belle retraite. Elle a été prêchée par le Rév. Père Denys Jubinville, o.m.i., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg, prédicateur d'expérience et de grand talent.

Bien que les travaux des moissons n'étaient pas tout à fait terminés nos cultivateurs n'ont pas craint de faire des sacrifices pour assister aux exercices du matin et du soir. L'assistance fut donc considérable. Dès les premiers jours, il y eut grand concours de confessions et de communions.

Dimanche, le 25, jour de clôture. Communion générale à la messe de 8.15 heures. Dans l'après-midi, sermon sur la persévérance. Consécration des parents et des enfants à la Sainte Famille. Le R. P. Prédicateur félicita les paroissiens pour leur attention à écouter la parole de Dieu et promit de prier pour nous chaque fois qu'il offrira le saint Sacrifice de la Messe.

Nous offrons nos sincères remerciements et l'assurance de nos prières à ce zélé missionnaire qui, pendant une semaine nous a rappelé avec une si paternelle bonté nos devoirs de chrétiens.

* * *

Jeudi, le 22 octobre, en notre église, a été célébré le mariage de Mlle Laurette Joly et de M. Louis-Philippe Germain, Caporal. M. Désiré Germain était le témoin de son fils et la mariée était accompagnée de son grand'père, M. Phydime Joly.

Après de pieuses exhortations aux **futurs époux, le R. P. Ovila** Meunier, o.m.i., curé, leur donna la bénédiction nuptiale. Comme Mlle Joly était Enfant de Marie, elle reçut les honneurs de la Congrégation. Durant la messe du très beau chant fut rendu par la chorale des Enfants de Marie.

La veillée des noces réunit à la salle des Chevaliers de Colomb un grand nombre de parents et d'amis qui se réjouirent jusqu'aux petites heures.

A ces jeunes époux nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

* * *

Le R. P. McLean de Vancouver est arrivé parmi nous vendredi. Dimanche à la messe de 9.15 heures, il a commencé à prêcher la retraite à nos paroissiens de langue anglaise.

* * *

Notre chère Memère Morin est partie pour Edmonton, allant reconduire sa fille, la Rvde Sr Léona, religieuse dominicaine de Tacoma, E.U. qui a passé quelques semaines ici.

M. Lionel Thérien du Corps postal (armée canadienne) de l'Est du Canada, visite ses parents, M. et Mme Clovis Thérien. Sa jeune épouse l'accompagne.

GUY

Dimanche soir, le 18 octobre, eut lieu notre bazar annuel. Il débuta par un souper bien achalandé. Notre Présidente, madame Aurèle Benoît, admirablement secondée par des Dames et **Demoiselles de la Paroisse sut répondre** en offrant un véritable régal aux joyeux convives. Il y eut plusieurs tables où la joie ne manquait pas de se manifester à la canadienne. Ceux qui attendaient leur tour pour souper trouvèrent avec M. Aurèle Benoît, comme Directeur, de quoi se récréer en jouant aux dards pour des pommes à gagner. Ce jeu eut de la vogue toute la veillée.

Le souper terminé, on s'installa pour plusieurs tours de Bingo où il y eut beaucoup d'entrain. Plusieurs objets furent aussi vendus à l'enchère. M. Joseph Lagacé était tout désigné pour appeler les numéros et pour encanter; il le fit avec un timbre de voix qui se faisait entendre dans toute la salle. On lui doit le succès du bingo et de cet encan. Il eut des aides de première valeur dans les personnes de MM. Aurèle Lambert, Arthur Gosselin et Aurèle Benoît. M. Walter Hébert prit soin de la caisse avec un soin jaloux, et **M. Léo Lagacé tenant** le magasin: deux postes d'abnégation qui furent remplis avec beaucoup de bonne volonté.

Le tout se termina par le tirage d'un Edredon indien qui fut gagné par Mme Gravel, de Donnely. Merci aux personnes qui vendaient les billets: M. Aurèle Lambert en vendit bon nombre à Falher; Mlle Délina Lemay à Donelly, et Mlle Cécile Lemay avec **M. René Lambert, à la salle, le soir.**

Avant de nous quitter, il y eut un succulent réveillon servi gratuitement.

Un sincère merci à nos voisins de Donnelly pour être venus si nombreux. Merci aussi à M. et Mme Lucien Johnson, de Falher. Nous avions aussi M. et Mme Dieudonné Bélanger et leurs fils Raymond et Gérard, de St-Louis, de Ballater qui en profitèrent pour rendre visite à Mlle Marguerite Bélanger, actuellement ménagère au presbytère de Guy.

La journée avait débuté par la grand'messe où les paroissiens se montrèrent généreux pour la quête de la Propagation de la Foi. La soirée récréative mérite une mention honorable pour la bonne tenue et la générosité de ceux qui ont bien voulu se déranger pour contribuer au succès de cette oeuvre paroissiale. Cordial merci à tous et à toutes.

75 pour cent des militaires souffrent de carie dentaire

MONTREAL. — (BUP) — Un comité d'hygiène du Collège des chirurgiens-dentistes est à organiser une campagne qui durera plusieurs mois et qui se poursuivra non seulement dans les villes mais dans les centres ruraux les plus éloignés pour attirer l'attention du pubic sur a situation déplorable qui existe actuellement dans le domaine de la médecine dentaire.

Les constatations faites depuis le début de la guerre révèle qu'environ 75 pour cent des conscrits souffrent de carie dentaire. C'est un mal auquel il faut trouver remède. Le peuple semble négliger ses dents et il faut lui rappeler les dangers auxquels il s'expose en agissant ainsi.



LAMOUREUX

Mme Amélina Morin en visite chez *ses filles Mmes Albert Lamoureux et* Philidore Lamoureux et chez son fils Edouard Morin de Gibbons, est maintenant de retour à son foyer à Edmonton Ouest, Calder, bien enchantée de sa promenade à Lamoureux et Gibbons.

Plusieurs parents et amies se sont fait un plaisir de visiter Mme Morin pendant son séjour chez Mme Albert Lamoureux et à l'occasion de son départ une jolie réception et un délicieux goûter furent donnés chez Mme A. Lamoureux.

* * *

Mlle Marie-Anna Lamoureux était de passage à Lamoureux pendant plus d'une semaine chez ses parents pour soigner sa maman qui était malade depuis quelques semaines. Mme A. Lamoureux dut subir une légère opération.

Lisez et faites lire la Survivance.



ST-JOACHIM

M. et Mme Gédéon Pépin ont le plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fille Marcelle, à M. Daniel Cooper, fils de M. John Cooper.

Le mariage aura lieu samedi, le 7 novembre, en l'église St-Joachim.

* * *

Lundi soir, le 26 octobre, Mme Alphonse Hervieux donnait un "shower" en l'honneur de Mlle Marcelle Pépin. Une vingtaine d'amies étaient présentes.

Mmes Annette Brissette et Peggy Sabourin servaient le thé.

* * *

Mme E. Patenaude et son fils monsieur Roland Patenaude du C.P.R. sont en voyage dans la Province de Québec.

* * *

Il y a eu plusieurs réunions intimes des amis de M. et Mme Marcel Bernier partis ces jours derniers pour demeurer à Lévis, P.Q.

* * *

Nos félicitations au Major et Mme C. E. Brissette, à la naissance d'une petite fille, baptisée sous les noms de Judith, Anne. Parrain et maraine, M. Elio D'Appolonia et Mlle Marie Alice Brissette, oncle et soeur du bébé.

* * *

Nous sommes heureux aussi d'apprendre la naisasnce de Claire Annette Lessard, fille du Sergent et Mme Arthur Lessard.

* * *

M. et Mme Boileau ont la visite de leur fils Michel et sa jeune épouse de Winnipeg, Man.

* * *

M. Joseph Lauziere, d'Assinibonia, Sask., est en visite chez sa soeur, Mme M. L. Bernier.

* * *

Un groupe d'amies se réunisait samedi soir chez Mlles Laurence et Thérèse Sabourin en l'honneur de Mlles Thérèse et Jeanne Kéroack. Etaient présentes: Mlles Rose Chatain, Claire Chatain, Laurence Sabourin, Thérèse Sabourin, Paulette Crévolin, Suzanne Dame Marcelle Pépin, Thérèse Mercier Simonne Baril et Simonne Bonin-DesPins.

L'Immaculée-Conception

A l'occasion de la fête du Christ-Roi, nous eûmes l'heure Sainte en notre Eglise. en paroles éloquentes le R. Père Yott, O.M.I. nous démontra la royauté suprême de Notre Seigneur. Il n'oublia pas non plus les prières pour nos soldats morts au champ d'honneur..

"Ceux qui, présentement sont morts pour la Patrie!
On droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie."—

* * *

M. Joseph Letain, marin, est en visite à Edmonton chez ses parents.

* * *

Les malades à l'hôpital: Mme J. Musat et M. Médard Léger. Nos meilleurs voeux de rétablissement leur sont adressés.

* * *

BAPTEME: Carolyn Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Arthur Brodeur, baptisée dimanche à la chapelle de l'hôpital Général. Parrain et marraine de l'enfant M. et Mme Lorenzo Eccles.

* * *

Notre Curé s'absentera cette semaine pour assister à la réunion des Aumôniers Militaires qui aura lieu à Calgary et qui sera présidée par l'Aumônier en Chef, Son Excellence Mgr C. L. Nelligan.

* * *

La partie de cartes donnée par la chorale eut une assistance monstre. Beaucoup de monde prirent part au programme entr'autres: Mme J. Lacroix, Mme J. Nadeau et M. J. Nadeau.

Les prix très nombreux firent beaucoup de gens saticfaits et enchantés de leur soirée.

* * *

La neige s'en vient nous faire entrevoir les festivités de l'hiver. Au premier rang, la Ste-Catherine en ouvrira la saison joyeuse, par une partie de cartes, suivie de tire. Les Dames de Ste-Anne, en tant qu'organisatrices de la soirée, se mettent déjà en frais pour toutes sortes d'originalité et de cordialité. C'est le dimanche le 22 novembre qu'elles vous invitent à venir couronner leurs efforts, vous assurant la plus cordiale bienvenue.

Ninette LAVALLEE.

Chez les bonnes amies

L'assemblée mensuelle des Bonnes Amies aura lieu mardi le 3 novembre, à 8.15 hrs, à la résidence de Mme A. Rocque, 10733, Saskatchewan Drive.

Toutes les membres sont priées d'y assister.

Le jeune McNaughton porté mort

On a chanté, à l'église catholique de Leatherhead, à Londres, un service pour le repos de l'âme du chef d'escadrille Ian McNaughton, fils du commandant en chef des troupes canadiennes outre-mer, le général McNaughton. Le chef d'escadrille McNaughton, porté disparu en juin dernier, à la suite de sa première envolée en territoire ennemi, est maintenant présumé mort.

Mille enfants juifs se réfugieront ici

OTTAWA. — (BUP) — Le gouvernement canadien a autorisé l'entrée au Canada de 1 000 enfants juifs actuellement en France, à condition qu'on trouve des familles prêtes à les recevoir et à défrayer leurs dépenses. Par enfant, la loi d'immigration entend des personnes âgées de moins de 18 ans.

CALGARY

Le 21 du courant fut célébré à la paroisse, le mariage de Mlle M. Beauchemin, fille du docteur et de madame L. O. Beauchemin, avec M. R. Robert, de Montréal. A l'entrée dans l'église, la mariée était accompagnée par son père. Les témoins étaient Mlle T. Beauchemin, soeur de la mariée, et M. P. Bourque, frère de Mme R. M. Spence, et parent du marié. Durant la cérémonie, plusieurs cantiques furent rendus par Mlles Louise Beauchemin, D. Hoad, C. Choinière et E. Plotkins, accompagné par M. Hébert.

Les autels avaient été magnifiquement décorés par Mme O. Bray. Au choeur, on remarquait le R. P. Routhier, O.M.I., Provincial des Oblats. Après la cérémonie, un succulent déjeuner fut servi à la maison du Docteur Beauchemin aux amis intimes. Dans l'après-midi il y eut réception de 1 heure à 3 heures. Vers les 4 heures, l'heureux couple partit en auto pour Banff, Lac Louise et Jasper. Ils sont revenus vendredi après-midi et sont repartis samedi matin par avion pour Vancouver, où ils passeront 4 ou 5 jours.

* * *

Le bébé Robert, enfant de M. et Madame D. Caron est dangereusement malade à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

Mardi, le 20 courant est décédé à sa demeure 330-18ème ave ouest, M. F. Suais. Les funérailles ont eu lieu jeudi, le 22 à la paroisse. M. le Curé officiait. M. Suais était un de nos bons paroissiens qui a fait sa part de dévouement pour le succès de notre paroisse. A l'église il y avait plusieurs de ses camarades pompiers; aussi nombre de paroissiens et amis.

Il était né à Paris et était venu au Canada en 1905. Il demeura à Calgary durant 29 ans.

A la famille, nous offrons nos sympathies.

* * *

Plusieurs familles de la paroisse ont reçu à diner quelques-uns de ces jeunes universitaires qui sont venus dans l'ouest pour aider aux récoltes.

* * *

Dimanche passé, M. le docteur Beauchemin, P. Laurendeau et l'officier F. Giroux sont allés à Red Deer à une assemblée spéciale pour la formation d'une ligue des caisses populaires de la paroisse. M. Lampron devait accompagner les délégués, mais il fut retenu à domicile par un léger rhume.

* * *

M. R. Portelance était de passage à Calgary, ainsi que E. Pahud, l'aviateur Jubinville, caporal Mlle Beaudeux, de l'A.R.C.A. stationnée à Claresholm.

* * *

Le cercle des jeunes vous demande de ne pas oublier leur danse samedi prochain le 31 à l'occasion de l'Holloween qui aura lieu dans la salle des Chevaliers.

* * *

M. Ovila (Bill) Bray est retenu à domicile par une grippe.

* * *

L'officier Giroux est en tournée d'inspection dans le nord de la province.

* * *

La paroisse offre ses sympathies à Mlle Thérèse et Eugène Roy à l'occasion de la mort de leur père M. Louis Roy de Falher. M. Roy était aussi parent de la famille Elphège Rousseau de notre paroisse.

EDMONTON St.Francois

Partie de cartes.

Les Dames de la paroisse ont donné, le 22 octobre, leur première partie de cartes de la saison. Ce fut un succès médiocre quant à l'assistance mais un succès suffisant quant aux cartes.

* * *

Les prix furent gagnés par Mme Chévigny, Mme Ed. Telfort, Mme F. Baylis, M. A. Brison.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 5 novembre. Un prix de
A 10.30 hrs, il y eut grand'messe
présence de $5.00, donné par M. A. Brisson, sera tiré au sort.

Tous les paroissiens sont invités!

* * *

Fête du Christ-Roi.

solennelle, célébrée par le R.P. Wenceslas, recteur du Collège, assisté du R.P. Oswald, comme diacre, et du R.P. Ulric, comme sous-diacre. Le R.P. Martin donna le sermon sur la fête du jour.

Après la grand'messe, le célébrant exposa le T. S. Sacrement. Durant le salut on récita les litanies du Sacré-Coeur et on renouvela la consécration publique au Christ-Roi.

Annonces classifiées

Ferme à vendre

A vendre. — Bonne ferme dans un bon centre canadien-français; quart de section; 100 âcres en labour d'été; bâtisses et 2 puits, en bonne condition; 2 milles du village. S'adresser à "La Bonnyville Nouvelle", Bonnyville, Alta.

Ford à vendre

Ford V 8 De Luxe 1939, modèle en parfaite condition. A vendre, ou à échanger pour un logis.

S'adresser à: Boîte 75, "La Survivance". Tél.: 24702.

Femme de ménage demandée

On demande. —Femme ou fille pour faire le ménage, en ville, deux personnes. Adressez-vous à M. Dillar Frigon, 12626 - 126 rue, Edwonton.

Femme ou fille demandée

On demande une femme ou une fille pour travailler sur une ferme à Legal. Bon salaire assuré. Prière de s'adresser à Boîte 80, la Survivance.

The Government Liquor Control Act of Alberta

Application for Beer License

Public notice is hereby given that the undersigned intends to apply to The Alberta Liquor Control Board for a License to sell Beer by the glass or open bottle, for consumption on the licensed portion of the premises, and also to sell Beer by the unopened bottle for consumption elsewhere than upon the licensed premises, in conformity with the provisions of The Government Liquor Control Act of Alberta and the Regulations made thereunder, with respect to the following described premises:

Beer Salesroom in the south-east corner of the ground floor of the Donnelly Hotel, situated on Lot 15, in Block 2, Plan No. 204 C.L., Donnelly, Alberta.

Dated at Donnelly, Alberta, this 28th day of September 1942.

Wm. DESNOYERS, Applicant.

— Que dirais-tu si tu jouais du piano comme moi? demande à un petit garçon une vieille tapageuse de clavier qui cherche un compliment.

— Bien, madame, répondit l'enfant, je ne me découragerais pas pour ça, mais je prendrais des leçons pour arriver à jouer proprement.





Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Lèv' ton Pied

Lèv'ton pied, léger, bergère
Lèv'ton pied légèrement.
* * *
Derrière chez nous y'a-t-un étang
Lèv'ton pied légèrement.
Trois beaux canards s'en vont baignant, légèrement.
* * *
Trois beaux canards s'en vont baignant,
Le fils du roi s'en va chassant.
* * *
Le fils du roi s'en va chassant
Avec son grand fusil d'argent.
* * *
Avec son grand fusil d'argent
Visa le noir, tua le blanc.
* * *
Visa le noir, tua le blanc
O fils du roi tù es méchant.
* * *
O fils du roi tu es méchant
D'avoir tué mon canard blanc.
* * *
D'avoir tué mon canard blanc
Par ses deux yeux tomb'nt les diamants.
* * *
Par ses deux yeux tomb'nt les diamants
Et par son bec l'or et l'argent.
* * *
Et par son bec l'or et l'argent
Et par sous l'ail' il perd son sang.
* * *
Et par sous l'ail' il perd son sang
Et tout's ses plum's s'en vont au vent.
* * *
Et tout's ses plum's s'en vont au vent
Et nous ferons un lit de camp.

Glanures

Restez vous-mêmes...

A dit le colonel M. F. Gregg, V. C., officier commandant d'entrainement d'officiers de Brockville devant une nouvelle promotion de 150 cadets-officiers canadiens français à St-Jérôme.

"Restez vous-mêmes, ne cherchez pas à imiter les autres. A Brockville, nous avons des futurs officiers qui viennent de toutes les parties du Canada. Et de Halifax à Vancouver, ils nous apportent des personnalités, des caractéristiques, des bons points que nous ne voulons pas qu'ils perdent. Ils sont tous animés du vieil esprit agressif du Canadien. Fasse le Ciel qu'ils ne le perdent jamais!

Et en français, il a ajouté que: "nos deux langues officielles sont en honneur à Brockville et que nous constatons qu'avec l'entrainement commun de tant de jeunes gens de toutes les parties du Canada, l'unité canadienne fait d'immenses progrès."

* * *

La lumière du monde.

Dans la chapelle de Keble College, à Oxford, se trouve le fameux chef d'oeuvre intitulé: "La lumière du monde" de Holman Hunt. Elle peint le Divin Maitre se tenant à une porte sur laquelle grimpent des vignes. Les pentures, pour n'avoir pas servi depuis longtemps sont couvertes de rouille. Il tient une lanterne à la main. "Me voici à la porte, dit-Il, et je frappe." Après avoir terminé sa peinture, Hunt invita ses confrères-artistes à venir l'examiner. Ils l'analysèrent avec grand soin et l'envisagèrent sous tous ses angles. Ils ne tarissaient pas d'éloges.

"C'est un chef-d'oeuvre immortel dirent-ils"...

"Mais, fit observer l'un d'eux, vous avez oublié une chose?"

Qu'est-ce? demande Hunt...

Vous avez oublié de mettre une poignée à la porte?

Non, reprit Hunt, je ne lai pas oubliée; je l'ai omise à dessein, car c'est là la porte du coeur humain et elle ne s'ouvre que du dedans.

Remarque: Le Christ peut frapper; il peut supplier, mais nous sommes les seuls à pouvoir lui donner entrée. Le Christ se tient encore aujourd'hui à la porte de tous les coeurs humains et demande, de son sacrement d'amour, qu'on lui ouvre. Ne lui ouvrirez-vous pas chaque jour votre coeur?

* * *

Premiers Blancs au nord. (Benj. Sulte)

A l'arrivée des premiers employés et traiteurs anglais au grand lac des Esclaves (1778), ils trouvèrent des Canadiens français dans cette région. En 1793, Alex. MacKenzie fit son célèbre voyage à la mer du nord accompagné comme guides, interprètes et rameurs de Frs Beaulieu, Jos. Landry, Shs Doude Frs Beaulieu, J. Landry, Chs Doutois, Alex. Mackay et Jacques Beauchemin.

Déjà, sur tout le parcours, les localités avaient reçu des noms français quils portent encore aujourd'hui. MacKenzie donna son nom au fleuve du nord, mais en réalité, ne le découvrit point, puisque déjà sur tout le parcours des noms français existaient...

Où les Canadiens n'ont-ils pas pénétré, s'écriait le P. de Smedt, au milieu des Montagnes Rocheuses vers 1844?

* * *

Record d'enrôlement.

Le soldat Gabriel Desjardins, du corps dentaire bat tous les records. Il a en service actif 11frères et 3 soeurs.

* * *

Records de familles nombreuses.

Parce qu'une Suédoise a donné naissance à son 22e enfant, on estime là-bas que c'est un record. Mais pas pour ici au Canada, puisque la dernière fille de Louis Joliet, le découvreur du Mississipi, premier seigneur de l'île d'Anticosti, premier organiste canadien, donna naissance à 32 enfants. Claire avait 5 ans en 1690 lors du siège de Québec par l'amiral Wm. Phipps son père et sa mère furent faits prisonniers alors qu'ils se rendaient dans leur barque à l'île d'Anticosti. Claire épousa Joseph Fleury de la Gorgendière et ils eurent 32 enfants dont lune, Marie Claire devait épouser plus tard, Thomas Jacques Taschereau, premier ancêtre du cardinal Taschereau et de toute la famille du même nom.

Une autre fille d'une autre de nos gloires nationales a bien failli battre le record de Claire Joliet. C'est Marguerite, fille de Jean Nicolet qui donna à son mari, LeGardeur de Repentigny, 23 enfants.

* * *

Moissonneurs bénévoles pour la Sask.

C'est une Institution de Québec qui a été la première à répondre à l'appel des autorités fédérales qui demandaient des bras pour aider aux récoltes de la Sask. M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint de l'agriculture nous apprend en effet qu'un groupe de 100 étudiants de l'école supérieure de commerce de Québec est parti pour la Saskatchewan. Les élèves sont accompagnés de deux religieux de cette maison, dont le Frère Stanislas, directeur de l'école.

Les frais de transport, sauf 10.00 payables par chaque homme pour billet de retour sont à la charge du gouvernement fédéral. Les gages varieront de 4 à 5.00 par jour, suivant les aptitudes et les capacités des travailleurs, pension et gite compris.

LE GLANEUR.

Le bon langage

Les voyous parlent toujours une espèce de baragouin, dont vous auriez à rougir. Cependant comment parlez-vous vous-mêmes. Est-ce en sincères amis de la plus belle des langues civilisées? Est-ce que vous vous défendez contre les anglicismes et le barbarismes? Quand vous vous servez de la langue de Cartier, de Dollard et des Martyrs canadiens, le faites-vous avec conscience ou avec irréflexion, légèreté, négligence et irrespectueux.

Lettres reçues

Lafond, Alberta.

Cher monsieur,

Vous croyez peut-être que nous ne nous intéressons pas à la Survivance parce que nous sommes silencieux mais c'est tout le contraire, nous goûtons bien la page des enfants.

Les concours que vous nous proposez nous intéressent surtout, et j'espère qu'un parmi nous sera l'heureux gagnant

Votre petite amie,
Cécile MALO, grade 10.

Morinville, Alta,
le 16 octobre 1942.

C'est avec bonheur que je viens encore une fois mettre quelques mots dans la Survivance des Jeunes, et de donner quelques sous afin que nous la conservions et que vous la rembellissiez.

Jacqueline ROBERT.

Des plus brillants exploits

Les brillants exploits de nos pères, c'est dans leur grande âme qu'ils trouvaient la force pour les accomplir, dans leur grand coeur qu'ils puisaient les instincts héroïques. Ils ne se demandèrent jamais si leur courage leur vaudrait une récompense, si leurs victoires seraient utilitaires, si leurs combats auraient un dénouement heureux. Ils combattirent avec le plus grand courage et le plus sublime désintéressement, et la victoire leur fut donnée comme récompense de leur générosité.

L'histoire des anciens Canadiens prouve que les hommes et les femmes dont nous descendons furent de la meilleure et de la plus pure race française.

Des plus brillants exploits! Certes, nos ancêtres ont accompli de prodigieux exploits et le chant national canadien n'a fait que leur rendre justice en le proclamant.

La terre canadienne a fait surgir les héros. Et nous avons tous l'honneur de descendre de ces héros. Cette illustre origine nous impose des devoirs. Ce serait trahir le passé, ce serait renier le noble sang qui coule dans nos veines que d'agir aujourd'hui avec lâcheté.

Et un peuple qui, comme le peuple canadien-français, peut se réclamer de héros tels que Dollard, Madeleine de Verchères, Lemoyne d'Iberville, Lambert Closse, Louis Jolliet, La Vérendrye, un tel peuple n'a qu'un choix à faire: celui de l'honneur et du devoir.

Robert La Roque
DE ROQUEBRUNE.

Ecoles pour les officiers C.-F. aux Trois-Rivières

Trois-Rivières. — Une école d'entraînement des officiers sera bientôt établie aux Trois-Rivières. La nouvelle en a été communiquée par le brigadier-général Panet au cours d'une allocution prononcée à Montréal.

Cette nouvelle réjouira tous les Canadiens français, car elle est de nature à les encourager fortement à se lancer dans la carrière des armées. Les associations nationales de la région des Trois-Rivières ont souvent réclamé l'établissement dans la province de Québec d'un collège militaire canadien-français. L'école d'entraînement des officiers qui sera établie aux Trois-Rivières ne constituera pas une réalisation complète de ce projet, mais elle peut être considérée comme un acheminement vers une plus grande compréhension de nos besoins.

Vive le Christ-Roi

O Christ Jésus, voici ma prière. J'ai l'âme pure. Je reçois votre corps et votre sang une fois par mois, mais à tout prendre, est-ce que je vous connais?

J'ai entendu raconter, j'ai même lu votre histoire! Bethléem, Nazareth, Jérusalem, le Calvaire.

O Christ Jésus vous n'avez jamais fait taire ceux qui vous prodiguaient ce titre de Roi.

O Christ Jésus, je crois en votre royauté. Vous êtes l'homme Dieu.

O Jésus; j'ai peur. Si je regarde le monde; la paix ne sourit pas dans la société, la paix ne fleurit pas à l'excès dans la famille, peut-être parce que la paix n'habite pas chez moi.

Peut-être aussi parce que je n'ai pas su vous faire connaître à ceux-là que vous chérissez tant!

Seigneur, je tremble que ma foi ne soit pas pratique. "Que les fidèles comprennent tous, qu'il leur faut lutter avec courage et toujours sous les drapeaux du Christ-Roi.

Seigneur, je dois vous l'avouer, vous êtes mon Roi.

Vous êtes toujours là, vous attendez patiemment, vous me regardez toujours avec amour. Moi, je ne vous parle pas toujours.

Je vous reconnais pour mon Roi. Je veux accomplir parfaitement mon devoir quotidien. Je veux rester votre sujet bien-aimé.

O Jésus, vous êtes mon Christ-Roi!

(signé) Louisa MALO, grade VIII
Lafond, Alberta.

Vient de paraître

Pas de victoire sans l'offensive par le lt-colonel W.-F. Kernan

Au moment où il est question plus que jamais de l'ouverture d'un deuxième front en Europe, les Editions Bernard Valiquette ont jugé que le public serait intéressé à connaitre l'opinion d'un militaire de carrière sur ce qu'on est convenu d'appeler "la guerre d'offensive" et ont obtenu les droits de traduction de "Defense Will not Win the War", du lieutenant-colonel W.-F. Kernan, de l'armée des Etats-Unis, qu'elles viennent de mettre sur le marché sous le titre de "Pas de Victoire sans l'Offensive".

Dans cet ouvrage qui s'est vendu à des centaines de milliers d'exemplaires aux Etats-Unis, l'auteur ne se gêne pas pour critiquer l'effort de guerre des démocraties et projette un jour cru sur ce qu'il appelle "les erreurs de nos oracles et les fautes stratégiques de nos alliés". Aux yeux de Kernan, Hitler, exploitant à fond l'avantage que lui donnait la faiblesse des démocraties, surtout leur indécision sur cette question de la guerre d'offensive, a créé une machine qu'un système purement défensif, si puisant qu'il soit, ne pourra jamais arrêter. Qu'on lui laisse l'initiative, qu'on lui abandonne le choix du moment et le mode d'attaquer et il escaladera tous les remparts et s'emparera de toutes les forteresses que l'homme pourra élever. L'auteur opte donc pour une offensive alliée immédiate et l'Italie lui apparait comme l'endroit idéal pour tenter l'invasion du continent européen.

"Pas de Victoire sans l'Offensive" (Defense Will not Win the War), par le lieutenant-colonel W.-F. Kernan, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Réédition de l'Histoire de la Province de Québec

par Robert Rumilly

La demande du public pour l'Histoier de la Province de Québec, par Robert Rumilly, a été telle que les Tomes II, III, IV, V et VI sont présentement épuisés. Devant ce succès sans parallèle dans l'histoire de l'édition au Canada, les Editions Bernard Valiquette tiennent à informer le public qu'elles procèdent à la réédition des volumes épuisés, qui seront sur le marché d'ici une couple de semaines. Elles comptent donc sur l'indulgence du public et le remercient de son grand encouragement. Cet intérêt fébrile des Canadiens français pour les choses de leur pays est évidemment un signe des temps et augure bien pour l'avenir.

SAINT-EDOUARD. — Zénon Roberge après avoir épousé une demoiselle de la paroisse et visité ses parents, est retourné avec son épouse à Vancouver, vendredi dernier. Au retour, il était accompagné de J. Blanchette, marié lui aussi récemment à Fort Kent.

LA POLITESSE

La politesse est le signe d'une bonne éducation. Cette petite vertu est toujours de nécessité, parce qu'un impoli n'est admis nulle part. L'écolier insubordonné est grossier dans ses manières comme dans ses paroles. De même, le paresseux. De même, le jaloux. De même, le corrompu. Le vice et l'impolitesse s'entendent comme chats malpropres. Au contraire, la politesse est le reflet des âmes délicates. Il vous reste à choisir: ou à grandir en gentilshommes et en dames, ou à devenir les restants de la société.

ONCLE JEAN.

Savez-vous que...

Qu'un rayon de soleil franchit la terre en huit minutes?

Qu'il y a 180 races différentes dans la Russie Soviétique?

Que Mozart mourut à l'âge de 36 ans?

Que le tube vacuum pour radio a été inventé par le docteur Lee, de Forest en 1912?

Que l'Université de Pavia, en Italie a été fondée par Lothaire en 825 A. D.?

Que le pays du monde qui possède le plus de bicyclettes par tête d'habitants est le Danemark?

Qu'il n'y a pas d'os dans la bosse du dromadaire? Cette bosse est composé de graisse?

Que la durée moyenne d'un cheveu humain est de quatre à cinq ans.

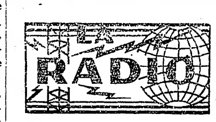
Que les îles britanniques se composent de plus de 5 000 îles?

Que la plus longue durée de pluie encore enrégistrée est celle qui tomba sur la ville de Londres en juin 1903? Elle dura 58 heures.

Qu'une abeille doit parcourir 10 000 milles avant de produire une livre de miel?

Ce ne sont pas des joujoux

La plus grosse locomotive exploitée par le Canadien National, la 6200, pèse 677 600 livres. Le Canadien National en a récemment commandé un certain nombre pour répondre à la forte augmentation du trafic en temps de guerre.



Emissions pour la semaine du 29 octobre au 5 novembre. CBK Watrous, Sask.

JEUDI 29 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
9.30 p.m.—Frères d'équipage. (CBK)

VENDREDI 30 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.15 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)

SAMEDI 31 OCTOBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m. — La Chanson Française mettre en vedette les chansons de Jean Clément. (CBK)
9.00 p.m.—Radio-College. (CBK)
10.00 p.m.—Notre Canada. (CBK)

DIMANCHE 1 NOVEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Causerie. (CBK)
9.30 p.m.—"Je me souviens". (CBK)

LUNDI 2 NOVEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.15 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.05 p.m.—Sérénade pour cordes. (CBK)

MARDI 3 NOVEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)

MERCREDI 4 NOVEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.15 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.35 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8.45 p.m.—Entretiens Familiers. (CBK)

Société Radio-Canada, par:
Roland MORRIER.
Watrous, Sask.

RIONS

La tête de veau.

Un conseiller disait à son ami: "Si j'avais quelque chose de bon, je vous dirais de dîner avec moi."

Le domestique qui le suivait se hâta de lui répondre à mi-voix: "Mais, Monsieur, vous avez une tête de veau".

* * *

Reconnaissance

Un incorrigible récidiviste presque septuagénaire comparaît, pour on ne sait la quarantième fois devantt ses juges et s'entend condamner à vingt ans de travaux forcés. Lors, d'un air guilleret et tout content, mon gaillard de se confondre en remerciements et de s'écrier :

— Mon bon président, c'est bien gentil ce que le tribunal a fait là; je ne croyais pas avoir encore tant d'années à vivre!

* * *

— J'ai l'intention de me créer une situation dans la vie. Je ferai des pieds et des mains pour y arriver !

— Alors le plus simple est de prendre le métier de pédicure-manicure.

MALLAIG. — Au nombre des soldats en congé de fin de semaine, on a vu Wilfrid Mageau, Wilfrid Demers et Fred Gosling.

NOVEMBRE

Novembre! c'est novembre, les arbres sont dépouillés de leur verte parure.

Je m'acheminais lentement dans les sentiers de la forêt déserte et j'écoute le murmure des vents. La brise a des langueurs qui font soupirer l'âme, et mon coeur se sent moins las. Je foule à mes pieds les débris des feuilles mortes, recouvertes d'un peu de neige.

Il est bien difficile de voir mourir les belles saisons sans éprouver je ne sais quelle émotion de regrets attendris. L'automne qui meurt, l'hiver qui naît, c'est encore une année qui s'en va, qui se précipite; une année qu'il faut retrancher de celles que nous avons à vivre. L'hiver, c'est la belle parure virginale; les plaisirs des patineurs, mais aussi la douleur du pauvre, la mélancolie, les longs espoirs déçus, les arbres qui meurent et la vie qui s'en va.

Et me voici revenue au terme de la marche que j'ai entreprise pour satisfaire mes désirs intimes.

Ce soir, assise près de l'âtre qui scintille, je pourrai à mon aise méditer ces quelques pensées cueillies ça et là, et rendre gloire à Celui qui fait si bien toutes choses.

Joséphine JOURNAULT,
Grade VIII,
LAFOND, Alberta.

Edmonton-Nord

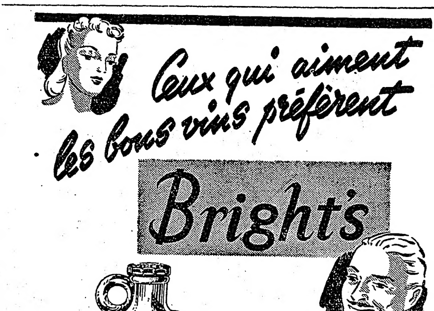
(Paroisse St-François)

Le 19 octobre, le R.P. Martin Dietrich a repris les activités du "Club des Jeunes" de la paroisse, formé des grades VII, VIII, IX. L'assistance n'était pas nombreuse, mais on procéda quand même à l'élection des membres du conseil pour la nouvelle année.

Les votes ont favorisé M. Joseph Bouvier, comme président, M. Camille Surette, vice-président, Mlle Rita Potvin, secrétaire, M. Neil McKinnon, trésorier.

Nous souhaitons au "Club des Jeunes" tous les succès qu'en attendent le Directeur et les membres.

Lisez et faites lire la Survivance





Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

En lui-même, Marcel doutait fort que Garrick osât mettre sa menace à exécution et il n'en parla à personne. Il fut donc aussi surpris que Fortier lorsque, le premier juillet au midi, Garrick leur tendit leur chèque par le guichet de service en disant: je n'ai plus besoin de vous, messieurs.

Au moulin un nouveau contremaître avait également remis à une quinzaine d'ouvriers, après le dîner, une petite note de renvoi avec leur chèque, pendant que quinze autres ouvriers non inscrits au Syndicat prenaient possession des machines. Toutes les mesures avaient été prises avec tant de soin que le coup d'une heure sifflait sans que la plupart se fussent rendus compte de ce qui arrivait.

Mais la chose n'en resta pas là. Et le soir tout le village de Montcourt était en émoi. On n'avait pas assez de mots pour qualifier la conduite de Garrick. Tous ceux qui avaient été renvoyés tâchaient d'organiser la résistance et d'intéresser les indifférents à leur sort d'une façon effective. Sampson pendant ce temps réunissait les membres du Syndicat. Malheureusement plusieurs manquaient à l'appel que le patron avait dû gagner à sa cause, et mêmes quelques-uns dans l'assistance manifestaient déjà leur opposition à la grève proposée.

Sampson crut-il la partie compromise? Il profita d'un moment d'inattention pour écrire quelques mots sur un papier, et appelant un petit garçon, le chargea de remettre ce papier à Marcel Desbiens immédiatement.

Marcel n'était pas loin; et l'instant d'après il entrait à la Salle Paroissiale, suivi de tout un groupe d'amis et de curieux. Dans la salle, il n'y avait plus aucun ordre. Bernard parlait toujours; mais on ne l'écoutait pas. Marcel vit tout cela et sans hésiter sauta sur l'estrade. Cette arrivée impromptue retint un moment l'attention.

— Mes amis! deux mots, dit Marcel d'une voix forte, en promenant son regard d'un bout à l'autre de la salle. Voulez-vous oui ou non croupir toute votre vie dans la misère? Voulez-vous oui ou non garder les chaînes que vous traînez depuis toujours? Dites? Voulez-vous oui ou non sortir de l'esclavage où l'on vous tient? Dites? Etes-vous des hommes ou des enfants? Des hommes! n'est-ce pas? Et il est temps qu'on vous parle comme à des hommes.

Mes amis, écoutez-moi. L'heure est enfin venue de prendre conscience de nos valeurs, de nos besoins, et de nos droits. Oui, je dis bien: de nos valeurs, de nos besoins et de nos droits. Car vous n'ignorez tout de même pas que nous sommes des êtres humains et non des brutes qu'on conduit éternellement au bout du fouet. Vous n'ignorez pas que nous avons une intelligence qui peut raisonner, une volonté qui demeure toujours libre, enfin que nous avons une âme créée par le Bon Dieu? Eh bien! savoir tout cela, c'est savoir en même temps que nous avons une fin à accrocher à tout prix et que sont légitimes les moyens qui nous permettront d'atteindre cette fin.

Sous prétexte que nous sommes de pauvres ouvriers sans défense et sans grande culture, un patron n'a pas le droit d'ignorer nos valeurs. Sous prétexte qu'il y aura toujours des inégalités sociales, que le travail sera toujours pénible et que la souffrance est nécessaire, un patron n'a pas le droit de nous exploiter à son profit en violant nos droits inaliénables à la vie, à la santé et à la moralité, à la liberté d'association et de travail.

Je vous le demande: pourquoi travaillons-nous? Pourquoi? Parce que le travail est une loi de nôtre nature! Parce qu'il nous faut manger et que pour manger il nous faut travailler. Parce que de plus nous avons une famille à faire vivre et à habiller, parce que nous avons des comptes à payer chez le marchand, le boucher, le médecin, le notaire, etc. Parce que nous devons amasser un peu d'argent pour les mauvais jours, avoir un petit bien au soleil, envoyer nos enfants à l'école, leur laisser quelque chose après notre mort.

Mes amis, pensez-vous maintenant que le Bon Dieu serait juste s'Il nous avait mis devant toutes ces obligations et tous ces devoirs de notre condition sans qu'il nous soit possible de jamais les remplir? Non! Et nous savons qu'Il est juste!

Où se trouve donc le joint? Ici: c'est que si nous avons des besoins et des devoirs, nous avons aussi des droits. Et l'un des principaux, c'est le nous unir pour promouvoir et défendre nos intérêts, c'est de nous unir pour améliorer notre condition.

Comment se fera cette union? Tout simplement par des Syndicats ouvriers comme vous en avez un, mais animés d'un tout autre esprit que celui qui anime le vôtre. Ce n'est pas une invention nouvelle que les Syndicats. Il en existe, sous une forme ou sous une autre, depuis toujours. Ils sont donc légitimes et nécessaires, et les gouvernants les ont reconnus comme tels par des lois. Dans la province de Québec nous avons en particulier la "Loi des Syndicats Professionnels" et la "Loi des Conventions Collectives."

Est-ce à dire qu'il faille attendre que le gouvernement vienne s'occuper de nos affaires particulières? Pas du tout. L'initiative doit venir de nous-mêmes. Nos problèmes locaux, c'est à nous surtout qu'il appartient de les régler; ce n'est ni au gouvernement, ni encore moins au "Boss".

D'ailleurs est-ce que seulement il s'intéresse à vous autres, celui-là? Qu'est-ce que ça lui fait, lui, que toi Martineau, là-bas, tu n'aies pas d'argent pour faire soigner ta femme qui se meurt? Qu'est-ce que ça lui fait que le père Labonté soit obligé de vivre dans une cabane, que vous autres, Dagneau, Legros, Lévesque, Boucher, Bernier, etc., vous soyez dans l'impossibilité de vous marier parce que vous ne gagnez qu'un dollar et demi par jour? Qu'est-ce que ça lui fait que nous soyons obligés de manger des patates, du lard salé et de la mélasse trois fois par jour, que nous n'ayons pas un sou à la maison et que demain on nous mette à la porte parce que notre loyer n'est pas payé? Oui, qu'est-ce que ça lui fait, lui, pourvu qu'il ait tout le luxe et tout le confort possible, et qu'il accumule l'argent dans ses tiroirs?

Non! l'occasion est trop belle de réclamer enfin nos droits pour que nous la laissions passer. C'est le temps de liquider le vieux "stock" comme on dit: Finis les salaires fixes arbitrairement par le Boss et qu'on doit accepter de gré ou de force! Finis ces renvois en masse et à tout bout de champ sans raison aucune! Fini ce chantage pour vous prendre vos filles ou vos femmes! Finie cette dictature de tous les instants!

Garrick ne veut pas entendre nos réclamations! Le moyen de le forcer: la grève. Garrick ne veut pas nous donner le salaire qui nous est dû en justice! Le moyen de l'obtenir: la grève. Garrick ne veut ni reconnaître la J.O.C., ni reconnaître notre Syndicat. Le moyen de l'y contraindre: la grève.

Mes amis! nous sommes environ cent cinquante ici. Demain matin il faut que le moulin soit fermé. Et cela jusqu'au jour où justice nous sera rendue. Mes amis! N'est-ce pas que vous serez tous là, que nous serons tous là, demain matin?

Marcel avait fini de parler depuis longtemps qu'on applaudissait encore à tout briser. Le soir même, après avoir tenté inutilement de voir Garrick, Sampson aidé de Marcel organisait la grève et donnait des directives à chacun; et le lendemain, à six heures et demie, tout était prêt.

Conférences sur les Caisses Populaires

Elles seront données au Poste CKUA de l'Université

Pour le bénéfice des intéressés nous reproduisons ci-dessous, le programme de 6 conférences qui seront données au poste CKUA de l'Université, à partir de la semaine prochaine. Ces conférences seront en anglais, mais elles intéresseront sans doute plusieurs des nôtres. Elles ont été organisées par M. C.D.Denney, surintendant des caisses Populaires et seront diffusées le mercredi soir, à 8.15.

Le programme

Mercredi, le 28 oct.
Spoiled hats .... C. D. Denney, Surintendant
(Qu'est-ce qu'une Caisse Populaire)

* * *

Mercredi, le 4 nov.
Umbrellas for All .... Chas. Gould, Inspecteur
(Comment organiser une Caisse Populaire)

* * *

Mercredi, le 11 nov.
Rural Lanes .... Rev. Brière, Caisse Popul. St. Joachim
(La Caisse Populaire dans les Centres Ruraux)

* * *

Mercredi, le 18 nov.
Wholesale Prices .... John A. Stanton, dép. des Incendies, Edmonton
(La Valeur du Crédit)

* * *

Mercredi, le 25 nov.
Flowers for Miranda ....Mrs. M. Conroy, Caisse Popul. St. Joachim
(Les Dames dans le mouvement des Caisses Populaires)

* * *

Mercredi, le 2 déc.
Starched Collars and Greasy overalls
F. J. Fitzpatrick, Service Civil, Edmonton et A. Farmilo, fédération du Travail.
(Les relations des Caisses Populaires avec les employés et employeurs)

* * *

Vous témoignerez votre reconnaissance aux membres du poste de Radio Université non seulement en invitant vos amis d'être aux écoutes, mais aussi en nous faisant savoir si l'émission fut claire.

C. D. DENNEY,
Surintendant des Caisses Populaires.

Le Long du Lac et au delà . . .

Spirit River et les environs.

Les travaux au sous-sol de l'église ainsi que ceux non moins importants à l'hôpital des Soeurs Grises de la Croix sont en voie de finition.

De même, les travaux des champs sont presque terminés dans tout le district et quelle magnifique récolte partout! Les élévateurs sont remplis et on commence à expédier par chars pour pouvoir faire de la place.

* * *

Esher. ....

C'est peut-être la première fois que ce nom apparaît dans les colonnes de la Survivance, mais un correspondant bénévole a bien voulu nous communiquer les quelques notes suivantes. Esher est la station voisine du point de jonction Rycroft-Spirit River à l'ouest. Il n'y a pas gros village, mais un élévateur, un magasin, bureau de poste et quelques maisons. Vous imaginez qu'il n'y a pas de Canadiens français abrités sous ce nom? Détrompez-vous. A l'élévateur, vous trouverez M. Albert St-Jean, en charge, autrefois de Girouxville et au magasin, sa femme, née Etiennette Collin, ancienne (sic) institutrice à Donnelly, Girouxville et de l'autre côté de la Boucane. Le desservant en est le R. P. Paquin, O.M.I., domicilié à Spirit River avec le R. P. Proulx, en charge. Ce P. Paquin est constamment sur la "trotte", occupé à bâtir chapelles, résidences du missionnaire, etc. Lorsqu'une mission est installée, il en a une autre en marche et marche donc!!!

Or, ici une jolie petite chapelle vient d'être terminée, ce qui ne veut pas dire finie, finie, mais logeable pour l'hiver. La population catholique est très cosmopolite. On se livre à la culture un peu mixte, mais c'est surtout la culture des céréales qui l'emporte dans tout ce beau et unique plateau de 15 à 20 milles carrés, uni comme une carte et d'une fécondité incomparable.

Heureuses gens qui pourront maintenant avoir service religieux dans une chapelle bien à eux, fruit de leur dévouement et de la coopération avec leur pasteur. Mme St-Jean est à faire valoir ses talents d'ancienne organiste en préparant un choeur de chant.

Et c'est ainsi que se développent et s'organisent en paroisses des centres qui, il y a 15 ans passés, n'étaient que brouissailles et quelques rares champs en culture.

* * *

Tangent.

M. P. Jacob a battu 906 livres de luzerne (alfalfa) à l'âcre. Tangent jouit de sa plus belle récolte cette année. Nous expédierons sur les marchés mondiaux pour $40 à $50 000.00 de luzerne. Et qui dira donc que les terres de coin de pays outre-Boucane sont bonnes à rien! Cela n'est qu'un item dans le budget de nos fermiers; il y a en plus, la récolte de miel, l'industrie laitière qui sont en honneur depuis quelques années et qui assurent le succès définitif et permanent partout où on les met en pratique.

* * *

High Prairie.

On a fini par gratter les rues du village et d'y appliquer une bonne couche de gravier, ce qui n'était pas sans nécessité. Cette toilette toute neuve donne un air de ville à ce centre d'affaires qui dessert une superficie de 25 à 30 milles au nord, au sud et à l'ouest jusqu'au lac Esturgeon.

LITURGIE

La Fête de tous les Saints

(le 1er novembre)

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. V, v. 1 à 12.).

En ce temps-là, Jésus, voyant la foule du peuple qui le suivait, monta sur une montagne. Dès qu'il se fut assis, ses disciples se placèrent auprès de lui. Prenant alors la parole, il les instruisait, en disant: Heureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Heureux ceux qui ont le coeur pur, parce qu'ils verront **Dieu. Heureux les pacifiques** parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que **le royaume des cieux leur appartient.** Vous serez heureux quand les hommes vous maudiront, vous persécuteront, vous accableront de calomnies à cause de moi. Réjouissez-vous alors et faites éclater votre joie, parce qu'une grande récompense vous est préparée dans le ciel.

REFLEXIONS

Tout homme dit en son coeur: Je veux être heureux. Jésus-Christ nous apprend ici en quoi consiste le bonheur et quels sont les vrais moyens d'y parvenir. Le vrai bonheur, c'est l'éternelle félicité des cieux. Elle nous est proposée sous divers noms propres à exciter notre envie: c'est un royaume, c'est une terre promise, c'est la véritable et parfaite consolation, c'est le rassasiement de tous nos désirs, c'est la dernière miséricorde qui ôtera tous les maux et donnera tous les biens, c'est la vue et la possession de Dieu, c'est le couronnement de notre adoption comme ses enfants. Voila notre fin! Qu'elle nous fasse tressaillir de joie et d'espérance! Mais, pour y arriver, embrassons avec ardeur les moyens que Jésus nous indique. Ils sont au nombre de huit: l'humilité ou la pauvreté d'esprit, la douceur, le repentir de nos fautes, le désir de la justice, la miséricorde envers nos frères, la pureté du coeur, l'amour de la paix, et la patience dans les épreuves. Laissons le monde appeler heureux ceux qui ont beaucoup d'honneurs, de richesses et de plaisirs. Pour nous, n'estimons vraiment digne de ce nom que celui qui a la vertu. Quand les hommes l'accableraient de persécutitons et de calomnies, il n'en est que plus heureux, parce que sa récompense en sera plus grande dans le ciel.

LOS ANGELES

22 millions de personnes aux Etats-Unis dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. 1 412 000 dont la langue serait française.

* * *

La campagne entreprise pour que les écoles reviennent à l'enseignement des "3 R's" primitifs est excitante de ces temps-ci. Pourquoi pas les "4 R's" en y ajoutant "Religion"?

* * *

Une note reçue ici nous dit que le Rabbi Maser, d'Ottawa, a 7 fils dans les "forces canadiennes".

* * *

Voilà qu'on découvre au Massachusett un rayon plus puissant, plus pénétrant que celui du radium. Vous allez voir si on ne réussit pas, un jour, à pénétrer la pensée!

* * *

Je n'ai jamais élevé de poules, mais on me dit que la volée des aéroplanes les empêche de pondre. Notre vallée San Fernando était remplie de poules, de bonnes pondeuses. On ramassait un oeuf sous chaque brin d'herbe. Mais depuis que trois de nos ports d'aviation se sont placés là, il fallut que les fermiers tournent leurs poulaillers en autre chose. Ca n'allait plus. Les poules étaient à l'épouvante!

* * *

Mme Anna Chauchon, institutrice de chant, élève de Lamperti, Florence, Italie, amie de Listz, est décédée ici à l'âge de 80 et quelques années.

* * *

Un discours du vice-président des "Français-Libres", de Los Angeles, M. Réné Poirier nous dit que le premier pas vers un succès des Nations Unies serait d'avoir un commandement unique, un seul commandant. Et pourquoi pas le Général de Gaulle!, proposition justifiée par des considérations techniques, politiques, et morales. De Gaulle fut un des premiers rares à prévoir la guerre motorisée. Pétain et presque tous, s'y opposaient. Non seulement il la vit, mais il l'a fait. C'est lui qui dirigea la seule bataille de chars de grande envergure, sur notre côté, le combat de Laon-Abbeville, et il gagnait! Sans vouloir diminuer les mérites exceptionnels des Généraux Wawell, Mac Arthur et Auchinleck, on croit que, (M. Poirier cite plus d'une autorité française), on croit que les 28 Nations Unies ne possèdent aucun chef de la capacité de De Gaulle. Eux font beaucoup avec peu, lui, accomplit peut-être plus avec presque rien, du moins à son commencement. Il est prouvé que De Gaulle est un chef hors de pair, cite l'autorité. Pensez à l'influence que son nom porte chez les peuples occupés par l'adversaire! Certainement, personne n'osera critiquer qu'il est le plus grand chef en exil. Une lettre du Général Mikhailovitch, Yougoslavie, prouve, ainsi que bien d'autres opinions des pays occupés que son nom est grand partout.

Figurez-vous un débarquement sur le continent européen conduit par De Gaulle! Nombreux sont ceux qui croient que ce serait ce qui galvaniserait le plus l'ensemble des peuples asservis.

R. THIBODEAU.

BONNYVILLE. —D. Richard, employé en Colombie Britannique ces derniers mois, est arivé à Bonnyville lundi dernier. Il passera quelques semaines avec sa femme et ses enfants.

* * *

BONNYVILLE. — Mme J.-A. Dubuc et ses deux fils, Lucien et Maurice sont arrivés de Vancouver lundi soir. Elle visitera quelques mois, ses parents.

Pour le Mois des Morts.

Pensée des Morts

C'est la saison où tout tombe
Aux coups redoublés des vents ;
Un vent qui vient de la tombe
Moissonne aussi les vivants :
Ils tombent alors par mille
Comme la plume inutile
Que l'aigle abandonne aux airs,
Lorsque des plumes nouvelles
Viennent réchauffer ses ailes
A l'approche des hivers.

* * *

C'est une mère, ravie
A ses enfants dispersés,
Qui leur tend, de l'autre vie,
Ces bras qui les ont bercés;
Son coeur les rappelle à soi;
Des pleurs voilent son sourire,
Et son regard semble dire:
"Vous aime-t-on comme moi ?"

* * *

C'est un ami de l'enfance
Qu'aux jours sombres du malheur
Nous prêta la Providence
Pour appuyer notre coeur;
Il n'est plus, notre âme est veuve;
Il nous suit dans notre épreuve,
Et nous dit avec pitié:
"Ami, si ton âme est pleine,
De ta joie ou de ta peine
Qui portera la moitié?"

* * *

C'est l'ombre pâle d'un père
Qui mourut en nous nommant;
C'est une soeur, c'est un frère
Qui nous devance un moment.
Sous notre heureuse demeure,
Avec celui qui les pleure,
Hélas! ils dormaient hier !
Et notre coeur doute encore,
Que le ver déjà dévore
Cette chair de notre chair!

* * *

Tous ceux enfin dont la vie
Un jour ou l'autre ravie
Emporte une part de nous,
Murmurent sous la poussière :
"Vous qui voyez la lumière,
De nous, vous souvenez-vous?"

* * *

Ah! vous pleurer est le bonheur (suprême,
Mânes chéris de quiconque a des (pleurs!
Vous oublier, c'est s'oublier soi- (même :
N'êtes-vous pas un débris de nos (coeurs ?

LAMARTINE.

Etats-Unis

La conscription à partir de 18 ans

WASHINGTON. — Le Congrès a commencé l'étude d'un projet de conscription des jeunes hommes de 18 et 19 ans aux Etats-Unis. Les chefs parlementaires espèrent que la mesure sera adoptée dès cette semaine par la chambre des représentants. La loi stipulera probablement que les conscrits de 18 et 19 ans ne pourront pas être envoyés au feu avant douze mois d'entraînement.

Plus d'un demi-million de décès en Grande-Bretagne en un an

LONDRES. — (BUP) — Le ministre de la Santé publique, l'hon. Ernest Brown, a révélé dans son rapport annuel que le nombre des pertes de vie attribuables à toutes sortes de causes, y compris la guerre, a été de 535 180 au cours de l'année qui s'est terminée en mars dernier. Le taux des décès a été de 12.9 par 1 000 de population.

Le rapport fait allusion à l'augmentation que l'on avait constatée en 1940 dans le nombre de cas de maladies vénériennes; il révèle que la situation a été encore plus grave en 1941 et qu'on a constaté une nouvelle augmentation de 40 p.c.

STE-LINA. — J.-L. Mageau est parti pour Edmonton cette semaine. Il prendra un cours avant de s'enrôler dans l'aviation, R.C.F.A.

* * *

MALLAIG. — Le 11 octobre dernier, une soirée à la demeure de G. D. Bouliane, pour Fred Durocher qui partait pour l'"armée canadienne.

La Messe

Te igitur

198—Donnez la division de la prière Te igitur.

La prière "Te igitur" se divise en deux parties bien distinctes.

a) Dans la première, le prêtre recomamnde les oblations au Père:

b) Dans la seconde, le prêtre fait mémoire de l'Eglise militante universelle, du Pape et de l'Evêque :

199—Commentez la prière "nous vous offrons pour votre Eglise sainte catholique".

"Il est nécessaire que j'aie dans ma pensée l'Eglise catholique répandue de l'Orient à l'Occident", répondait l'évêque Fructuosus allant au bûcher, à ce chrétien qui lui demandait de se souvenir de lui dans son martyre. Prier pour la sainte Eglise, voilà la grande dévotion de la liturgie, la dévotion des grandes âmes, de celles qui, laissant au second plan leurs petits intérêts quotidiens, ont comme premier souci de voir la sainte Eglise belle de toute la beauté de Dieu, puissante dans son action et victorieuse dans ses luttes perpétuelles

Tous les prêtres prient à l'autel pour la paix et l'union de tous les catholiques sous le gouvernement de leurs pasteurs légitimes et pour chacun des membres constituant l'Eglise. Les fidèles en état de grâce participent donc à l'influence salutaire des milliers de messes dites chaque jour dans l'univers.

200—Commentez l'intercession en faveur du Pape.

Prier pour le Pape c'est témoigner qu'on vit en communion avec le Chef de la vraie Eglise. Le nom du pape est formulé à toutes les messes célébrées dans l'univers.

201—Commentez l'intercession en faveur de l'Evêque.

La liturgie cultive non seulement l'attachement à Rome, mais elle renforce l'union avec la hiérarchie épiscopale. C'est par les évêques qui lui sont unis que le pape répand dans le monde entier les flots de vérité et ce grâces dont il est la source par Jésus-Christ. Au Pape et à notre Evêque, notre vénération et nos prières.

202—Quelles cérémonies accompagnent le "Te igitur"?

De prêtre élève les yeux et les mains puis les abaisse aussitôt; il s'incline profondément et pose ses mains jointes sur l'autel: c'est dans cette attitude qu'il commence le Canon. Il baise l'autel et aux mots "ces dons, ces présents, ces sacrifices", il trace trois signes de croix sur le pain et le vin.

Chef et interprète de la communauté des fidèles, le prêtre est conscient de son indignité de servir de médiateur entre elle et le Père (inclination profonde). De Lui seul peut lui venir tout secours: c'est pourquoi, suppliant il élève les yeux, les bras, le coeur vers le ciel et Le prie avec instances — nous vous prions et nous vous demandons — en s'appuyant sur la médiation sacerdotale et les mérites de Jésus-Christ (représenté par l'autel qu'il baise) d'avoir pour agréables ces dons.

On appellerait les jeunes de 17 et 18 ans sous les drapeaux au cours de l'hiver

Les hommes de 21 à 24 ans mariés et sans enfants seraient aussi conscrits

Une nouvelle a été publiée dans un journal de la capitale en marge de la conscription de trois nouvelles classes qui, dit-on, se ferait d'ici quelques mois.

D'ici mars 1943, affirme le "Droit", il y aura sous les drapeaux dans les camps d'entraînement du service militaire obligatoire trois nouvelles classes de recrues: a) les jeunes hommes de 18 ans; b) les jeunes hommes de 17 ans; c) les hommes mariés sans enfants de 21 à 24 ans.

L'appel des jeunes hommes de 18 ans se fera en décembre et celui des 17 ans en janvier. Le tour des hommes mariés en février.

Car — devançant une fois de plus des Etats-Unis dans la mobilisation de nouvelles classes pour l'armée — le Canada s'apprête à appeler sous les armes du mois de décembre les jeunes hommes de 18 ans. (Outre frontière on a décrété la semaine dernière la mobilisation de deux classes de recrues du coup: celle des jeunes hommes de 19 ans (déjà sous les armes au Canada) et celle des jeunes hommes de 18 ans.) Pour ce qui est de la classe des jeunes de 17 ans — le décret de mobilisation sera proclamé au Canada au cours de janvier 1943. Puis viendra en février l'appel des hommes mariés sans enfants dans la classe de 21 ans à 24 ans.

Ainsi — en mars 1943 — on comptera environ 150 000 hommes de plus dans les rangs de l'armée canadienne. On sait, en effet, que les autorités du service national sélectif mobiliseront environ 50 000 hommes ou femmes chaque mois tant pour l'armée que pour l'industrie de guerre. Sur ce nombre — environ 35 000 hommes iront dans les camps militaires tandis que 150 000 hommes et femmes seront dirigés vers les usines d'armes ou de munitions ainsi que vers les fabriques essentielles.

Le service national sélectif donnera de concert avec la commission des prix et du commerce une liste des industries semi-nécessaires dont on ordonnera la fermeture complète et le fonctionnement au strict minimum pour la durée de la guerre. Le personnel des fabriques fermées sera transféré en bloc à l'industrie de guerre.



Les 18, 19, 20 et 21 octobre, les paroissiens de Donnelly étaient favorisés d'une retraite paroissiale semi-fermée.

Chaque jour, les offices commençaient par une grand'messe à 10 heures, suivie du premier sermon. Le deuxième sermon était donné à 1 heure, suivi du chemin de la croix. Le troisième, à 3 heures, suivi du Salut du Très Saint Sacrement et des exercices du mois du Rosaire, et enfin un quatrième sermon à 8 heures, court résumé des trois sermons de la journée, spécialement pour le groupe considérable des cultivateurs encore occupés aux battages.

Tous ces offices ont été bien suivis, et surtout bien appréciés. Au dire de tous, jamais on a vu aussi belle et bonne retraite. C'étaient des jours du ciel. A chacun maintenant de faire durer son bonheur.

Les prédicateurs étaient les RR. PP. U. Robert, O.M.I., curé de Donnelly, et H.-L. Parent, O.M.I., Curé de Tangent, et Desrochers, O.M.I., vicaire à Girouxville.

* * *

Cercle des Fermières.

Les dames du Cercle des Fermières, font véritablement un excellent travail "sans tambour ni trompettes". Elles ont déjà deux rouets d'achetés, 2 paires de cardes et un dévidoir, plusieurs ont déjà appris à filer.

Présentement, le cercle prépare une soirée familiale pour le 8 novembre prochain, avec amusements, et au programme une petite comédie jouée par les dames et quelques demoiselles.

Un très joli couvrepieds, dont les carreaux ont été faits par chacune membres du cercle sera râflé. Les revenus de cette soirée seront pour acheter un métier à tiser pour les bonnes volontés de notre paroisse et la générosité de nos voisins, pour les aider et les encourager dans cette bonne oeuvre.

* * *

Baptême.

Clément, Camille, Joseph, fils de M. et Mme Albert Brisson, (Florence Ouellette). Parrain et marraine, M. Emile Leblanc, représentant, Camille Gingras, et Mme Leblanc, représentant, Mlle Suzanne Ouellette.

FORT KENT

Notre inspecteur, M. Sullivan, visitait nos hautes classes dernièrement.

* * *

Paul Labrie de la C.A.S. rendait une courte visite à ses parents M. et Mme Edmond Labrie.

* * *

Depuis quelques jours nous avons une température bien froide, et il reste encore plusieurs champs de grain a battre, tous sont très satisfaits du rendement quoique la qualité est inférieure à l'an dernier.

* * *

Nous avons eu dimanche quinze jours notre procession annuelle au cimetière, tous les paroissiens s'étaient fait un devoir de s'y rendre. C'est la seule de l'année puisque nous n'avons pas eu de décès, Dieu Merci.

* * *

Plusieurs de nos familles nous quitteront cette semaine pour la Colombie, entre autres: M. et Mme Charles Chassé et leur fils Léo. Les familles Hector et Nerée Pelletier ainsi que A. Blanchette et Napoléon Gaucher a quitté sa famille pour aller travailler avec son camion sur le chemin Alcan.

* * *

A été opéré pour l'appendicite à l'hôpital St-Louis, Laurent fils de M. et Mme Henri Lacombe.

On découvre des nains de 3 pieds en Nouvelle-Guinée

SYDNEY, Australie. — (BUP) — Un correspondant de guerre australien rapporte que les soldats de son pays ont découvert une étrange tribu de pygmées en Nouvelle-Guinée. La plupart de ces indigènes ne mesurent que 36 pouces de taille et sont vêtus d'écorces d'arbres.

Ces indigènes connus sous le nom de Moikodis, cultivent les jardins des autres indigènes montagnards. Le plus grand des Moikodis, dans un village visité, ne mesurait que 38 pouces. Avant la guerre, on avait bien entendu parler d'une race de pygmées habitant les montagnes inexplorées, mais c'est la première fois que ces rapports sont confirmés. Le correspondant australien déclare que la tribu est peu nombreuse et tend à disparaître à cause de mélange de races. Les plus petits indigènes connus jusqu'ici en Nouvelle-Guinée étaient des pygmées de 48 pouces environ habitant la vallée de Ramou.



Les triplets Sévigny de St-Albert ont eu 6 ans vendredi dernier. A cette occasion, on leur a accordé un voyage à Edmonton. On les voit ici photographiés dans leur costume de petits aviateurs, comme leur grand frère Arthur, actuellement en service à Dartmouth, N.-S. De gauche à droite: Roger, Robert et Raymond. Ils sont les fils de M. et Mme Arthur Sévigny de St-Albert.

FORT KENT

Bazar et soirée

Fort Kent.— Dimanche, le 18 octobre, l'on célébrait le 20e anniversaire de la paroisse. Malgré que cette fête ait eu lieu chaque année depuis 1922, les dames, s'en donnèrent avec leur grand dévouement habituel. Après la grand'messe, un diner des plus succulents où l'on observa cependant, les lois du rationnement, fut servi à plus de 150 personnes. M. le curé ouvrit ensuite officiellement le Bazar en se présentant successivement à chaque comptoir ainsi qu'aux différents jeux disposés autour de la salle. La foule suivit son exemple et le plus grand entrain règna dans la salle l'après-midi durant. Chaque vendeur ou vendeuse de comptoir veilla à ce que personne ne passa sans arrêter: le comptoir des enfants, la roue de fortune, le comptoir des dames de Ste.Anne, le Bingo, le comptoir des enfants de Marie, celui des rafraichissements, la bonne aventure. Chacun se démena si bien qu'à six heures les comptoirs étaient vides. De nouveau, l'on remit les tables pour le souper. Puis vers 8.15 heures, l'on ferma les rideaux du théâtre afin de préparer pour une veillée de plaisir: quelques numéros de musique instrumentale et de chansons comiques, de la pantomine, etc. A 9.45 heures, afin d'observer le ¼ d'heure de noirceur commandé par le gouvernement, toutes les lampes s'éteignirent et l'auditoire récita une dizaine de chapelet pour les soldats. Ensuite, M. les curés Lapointe et Thibault adressèrent quelques paroles d'édification à l'auditoire attentif; puis à dix heures, le programme se poursuivit. Entre les numéros du programme, on fit les différents tirages ainsi que ceux de la grande rafle. Cette journée paroissiale fut un succès au double point de vue: la réunion paroissiale dans un esprit et un accord parfaits; et financier, puisqu'elle rapporta la somme magnifique de $404.00 clair. Merci aux organisateurs et aux organisatrices, ainsi qu'à tous ceux et celles qui surent si bien encourager notre belle oeuvre paroissiale!

Mentionnons tout spécialement nos bonnes religieuses qui font une grande part dans nos organisations.

MORINVILLE

Les frères Steffes et M. St-Germain sont partis visiter les travaux du chemin de l'Alaska. Ils nous laissaient lundi matin avec l'espérance de revenir sur la fin de la semaine. Nous ne connaissons pas encore leurs impressions mais nous serions pas surpris si ces travaux gigantesques n'avaient pas provoqué leur admiration la plus intense. Plusieurs nous ont dit déja que les machines qui façonnent la route au milieu de difficultés de tout genre, sont du dernier modèle et l'on peut à peine croire qu'elles travaillent avec tant de perfection. Nous ne doutons pas que les frères Steffes qui sont si forts en mécanique, aient doublement joui de leur voyage.

* * *

Nous avons appris avec chagrin que madame Aristide Riopel avait pris le chemin de l'Hôpital, il y a plus de huit jours. Heureusement que la maladie semble tourner pour le mieux et nous ne serions pas surpris qu'avant plusieurs jours, madame Riopel ne soit encore avec nous.

Nous avons trouvé dans sa chambre d'hôpital comme compagne Dame h. Verbeck. Elle était là depuis quelques jours souffrant de pression artérielle mais comptant revenir de jour en jour.

* * *

Nos habitants travaillent toujours ferme et nous regrettons le contretemps de samedi qui les a obligés à suspendre les travaux. Espérons que ce ne sera pas pour longtemps et que dès lundi, ils pourront continuer à battre. Cette dernière semaine devrait finir les travaux pour la plupart de nos fermiers.

* * *

Les solliciteurs de l'emprunt de la Victoire n'ont pas été lents à découvrir que ce n'était pas le temps de parler d'affaires et même de prêts au gouvernement. La finition de leurs travaux était la seule chose qui les intéressait pour le moment et les agents devront revenir une deuxième fois.

* * *

Monseigneur le Curé a commencé la visite de la paroisse et pour cette semaine visitera les familles de la ville. C'est là un travail assez ardu mais qui fait doublement plaisir et aux paroissiens et au curé lui-même. Durant ces quelques minutes que le pasteur passe dans chaque famille, l'on parle de bien des choses intéressantes à tout point de vue et l'on se sépare avec l'espérance de se rencontrer encore une fois. Il y a vingt ans et plus que Mgr Pilon rend visite à ses paroissiens et c'est déjà un record...

Revue de la semaine

(suite de la page 1)

la flotte japonaise au nord des Iles Salomon.

* * *

MOSCOU. — L'armée russe annonce de nouveaux succès le soixantième jour de sa défense de Stalingrad. Les allemands admettent la force de résistance de l'armée russe.

* * *

LONDRES. — Les avions du R.A.F., se sont abattus sur l'Italie, à Turin et autres endroits dans l'un des raids les plus violents depuis le début des hostilités. On annonce que pas un avion manquait au retour.

* * *

CAIRE. — Six avions allemands sont abattus dans la bataille d'Egypte. Le communiqué ajoute que quatre autres avions furent mis hors de combat dans les îles de Malte.

* * *

OTTAWA. — On annonce que les prisonniers allemands détenus à Bowmanville, Ont., se sont émeutés la semaine dernière. Les officiers ont rétabli le calme.

* * *

Le samedi 24 octobre

MEDITERRANEE. — Les aviateurs du R.C.A.F., aidés du R.A.F. ont bombardé de nouveau des villes au nord de l'Italie.

* * *

MOSCOU. — Les Russes repoussent l'ennemi près des puits d'huile de Gronzy. Les Russes résistent toujours aux Nazis dans Stalingrad.

* * *

Sud-ouest du Pacifique. — Les Japonais mettent pied à terre dans l'Ile Russell, 30 milles du Guadalcanal. Des bombardiers alliés coulent ou endommagent dix vaisseaux ennemis.

* * *

ALEXANDRIE. — Les anglais ouvrent les hostilités en Egypte.

* * *

WASHINGTON. — Des troupes américaines, qui défendent le Guadalcanal dans les Salomon, ont repoussé les offensives Japonaises. Deux bombardiers américains ont péri.

* * *

Le lundi 26 octobre

LE CAIRE. — La 8ème armée alliée a continué son offensive contre les lignes allemandes en Egypte. L'ennemi oppose une résistance acharnée. Le plus dur de la bataille n'est pas encore commencé.

* * *

ROME. — L'aviation alliée a accompli son quatrième raid aérien au dessus de l'Italie. Les Italiens admettent qu'il y a eu de gros dommages.

* * *

MOSCOU. —Les Russes continuent à résister énergiquement contre les nazis devant et au dedans de Stalingrad.

Le mardi 27 octobre

WASHINGTON. — Une bataille des plus importantes vient de s'engager entre les forces américaines et japonaises pour la maîtrise des Iles Salomon. On admet de lourdes pertes des deux côtés.

* * *

LONDRES. — Plus de 100 héros de Dieppe ont été décorés de la main du Roi Georges VI.

OTTAWA. — Le total de la souscription du Troisième Emprunt de la Victoire s'élevait à plus de 336 millions de dollars, lundi dernier. L'objectif est de 750 millions.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—	
No 1 Dur.	75
No 1 Northern	75
No 2 Nor.	72
No 3 Nor.	68½
No 4 Nor.	64
Avoine—	
2 C.W.	33½
3 C.W.	30½
Fourrage No 1	28½
Fourrage No 2	26½
Orge—	
1 C.W.	47½
2 C.W.	47½
Seigle—	
2 C.W.	35¾
3 C.W.	31¾
4 C.W.	29¾
Bétail—	
Bouvillons de choix	9.50 à 10.00
Ordinaire	8.50 à 9.00
Génisses de choix	9.00 à 9.50
Ordinaires	8.00 à 8.50
Vaches de choix	7.75 à 8.25
Ordinaires	5.50 à 6.50
Taureaux	6.50 à 8.00
Veaux de choix	9.50 à 10.00
Beurre—	
No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c	
Crème—	
Spécial 38c; No 1, 36c; No 2, 32c	
Oeufs—	
Grade A large	39 · 40
Grade A medium	38 · 39
Poulettes	32 · 34

Si nous voulons apporter à cette cause sacrée tout l'appui qu'elle mérite, il faut aussi développer en nous et chez nos enfants le culte et l'amour de la langue.

(Henri Bourassa)



